



SOMMAIRE

- 2 LE MOT DU PRESIDENT
- 3 DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION - ADHESIONS
CHANGEMENTS D'ADRESSE - NOS JOIES et PEINES
- 4 IN MEMORIAM : *Emile Lejeune, René Abguilerm,
Philippe Grandjean*
- 6 ASSEMBLEE GENERALE DU 31/03/2012
- 9 LE CERCLE DE L'ALAS
- 10 LA VIE DES SECTIONS
- 11 BON DE COMMANDE : MEMOIRE DU LYCEE ALBERT SARRAUT
- 13 LE TÊT 2012 (NHAM THIN) A PARIS
- 15 HISTOIRE DU « AO DAI »
- 19 L'AMIRAL JEAN DECOUX FACE AU GENERAL DE GAULLE
- 21 LE CENTRE FRANCE-ASIE
- 22 PELERINAGE AUX SOURCES. RENCONTRE AVEC NOS AMIS
ALASIENS DU VIETNAM
- 25 DOSSIER: HANOI, UNE VILLE SINGULIERE
- 31 LE MOT DU TRESORIER. RELEVÉ DES COTISATIONS
- 35 NOTES DE LECTURE
*Le Cosmos et le Lotus
Sanctuaire du cœur*
- 37 ALASWEB
- 38 EXPOSITION : DU FLEUVE ROUGE AU MEKONG, VISIONS DU VIETNAM
- 39 LE COURRIER DES LECTEURS
- 40 VOS CORRESPONDANTS



OUVRIR UN FUTUR AU PASSE

Notre assemblée générale, fin mars, s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse. Nous devons nous réjouir de l'ancienneté et de la jeunesse de notre association, qui entend aller toujours plus avant dans la poursuite de ses objectifs : « maintenir, resserrer les liens d'amitié et de solidarité entre toutes les personnes qui, à un titre quelconque, ont fait partie du lycée Albert Sarraut de Hanoi ».

C'est la raison pour laquelle, les membres du conseil d'administration, réuni le 7 juin, ont été très heureux des résultats de la rencontre, à Hanoi, de notre ami Nguyen Tu Hung (vice-président chargé des relations avec les alasiens d'Amérique et du Vietnam) avec les membres du Club A.L.A.S., né de la fusion des sections Vietnam -nord et Vietnam-sud. L'excellent rapport présenté par notre ami, accompagné de photos et de documents, nous a donné un aperçu de l'accueil qui lui a été réservé et de l'importance de cette rencontre. Nous serons heureux de publier dans le bulletin les comptes-rendus d'activité de ce club d'anciens élèves attachés à la culture acquise lors de leur scolarité et, au-delà, aux valeurs de l' A.L.A.S.

D'ores et déjà, ils entendent être les " maîtres d'oeuvre " de notre projet de planter dans la cour du « petit lycée », un flamboyant. Cet arbre symbolisera parfaitement, de manière vivante, notre histoire. Son baptême sera l'occasion de réjouissances auxquelles nous réfléchissons.

Je tiens à remercier notre "grand argentier", Etienne Le Gac, sans lequel l' A.L.A.S. ne serait pas ce qu'elle est, une association parfaitement gérée. Je tiens à remercier l'équipe restreinte assurant son activité, confrontée à des tâches multiples et diverses. C'est dire que nous avons besoin de renforts. Je tiens à remercier les responsables des sections qui maintiennent le dynamisme de notre association. Je tiens à féliciter Nguyen Tu Hung qui a fait d'Alasweb un site d'échanges et d'informations très performant. Le fait de conjuguer nos deux supports de communication, le bulletin et Alasweb, permet de satisfaire les alasiens mais aussi d'établir des contacts utiles pour le présent et le futur.

Les flamboyants sont en fleurs; l'été est là ; Bonnes vacances à tous et toutes, alasiens et sympathisants.

Je compte sur votre présence à notre messe annuelle du 17 novembre prochain.

Amitiés

Paul

Toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro, est interdite, sauf dans les cas où elle est autorisée expressément. L'ALAS se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à le justifier



DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 7 JUIN

Nguyen-Tu Hung, responsable d'ALASWEB, a été élu vice-président, chargé des relations avec les Alasiens des USA et du Vietnam.

Marie-Josée Boulanger est nommée responsable de la section Marseille – Provence.

Nguyen-Tu Lan-Huong est chargée de la messe annuelle et des relations avec les Missions Etrangères de Paris (MEP).

ADHESIONS

N°2548 – M. DECOUX Jacques, 54 avenue de la Division Leclerc - 92160 Antony

N°2549 – Mme LE PARMENTIER Yvonne, (veuve de Robert LE PARMENTIER 835) - 46 rue du Pont - 45190 Beaugency

N°2551 - M. NGUYEN THUY Phuong, 4717 Darlene CT Union City, CA 94587

N° 2550 – Mme RIVERA Martine, 32, boulevard Albert 1^{er}, - 54000 Nancy

CHANGEMENT D'ADRESSE

N°746 – CAMBOULIVE Claude, 4, rue de l'Eglise - 92420 Vaucresson

N° 981 – LAURIN Paul, Le Mas d'Amélie - 31, boulevard Louis ICART - 06100 Grasse

N°2539 – DANG DINH HIEP, 16530 GREAT OAKS GLEN Dr HOUSTON, TX 77083

N° 1900 – MOUREN Jacqueline, Cité Haute Provence – 9, allée des Girolles -13170 Les Pennes Mirabeau

NOS JOIES

M. et Mme HELMREICH (Angèle GAZIELLO 2225) ont la joie de nous annoncer la naissance de leur 1^{er} arrière petit-fils, né le 12 décembre 2011, jour anniversaire de son arrière- grand-mère (84 ans)

NOS PEINES

- BERARD Suzanne (1928) décédée le 18 janvier 2012, à Nice
- GALLOIS -MONTBRUN Simone (889) décédée le 25 décembre 2011, à 90 ans
- LEJEUNE Emile (2536) décédé le 3 février 2012, dans sa 92^{ème} année, à Sainte Livrade sur Lot
- BERJOAN Jeanne (1533) décédée à Cavalaire, le 17 février 2012
- VALERY Maurice (290) décédé à Nice, le 27 février 2012. Epoux de notre camarade Monique PITON (291)
- LOUAT de BORT Jacques (1542) décédé le 24 février, dans sa 90^{ème} année, à Lorient
- BILHERAN René (1079) décédé le 19 avril 2012, à Albi dans sa 90^{ème} année
- FERAUD Georges (411) nous fait part du décès de son beau-frère Régis COUDRAY, survenu le 10 avril 2012, à BENODET (Finistère)
- BENARDEAU Claude (1409) décédé le 14 mai 2012, dans sa 82^{ème} année
- GRANDJEAN Philippe (1233) décédé le 9 JUIN 2012, dans sa 96^{ème} année

RECTIFICATIF

Dans la rubrique « Nos Peines » du bulletin 192, nous avons commis des erreurs concernant la famille de Marcelle AUGER douloureusement frappée par le décès de ses enfants.

Erreur de nom, il s'agit de Marcelle AUGER (2082), née MILLET, et non AUGIER.

Quant à ses enfants décédés, la mise en page du bulletin n'a pas permis d'annoncer le décès de Jean-Claude AUGER (19-9-2011) avec celui de ses frères Philippe (15-6-2011) et Jacques (3-8-2011).

A Marcelle AUGER, nous présentons toutes nos excuses et lui renouvelons nos sincères condoléances.

A toutes les familles éprouvées, nous adressons nos plus sincères condoléances

IN MEMORIAM

EMILE LEJEUNE

Emile Lejeune est né à Vinh le 2 janvier 1921, d'un père magistrat français et d'une mère princesse de la Cour d'Annam. Enfant curieux de tout, à l'esprit vif et au caractère indomptable, il connut quelques années d'une enfance dorée jusqu'à la mort de son père. Il avait 9 ans. La famille de son père voulait l'emmener en France mais sa mère préféra le cacher jusqu'à ce que son tuteur décide de l'inscrire au Lycée Albert Sarraut, dont il garda le meilleur souvenir. Le voilà bachelier et appelé sous les drapeaux pour un an... Mais c'était la guerre. Il fit d'abord son service militaire dans un camp de jeunesse à Chapa. Revenu à Tong et refusant de faire les EOR puisqu'il désirait poursuivre ses études, il dut s'engager comme sous-officier au 9^{ème} R.I.C., à la porte Ouest de la citadelle de Hanoi.

Le 9 mars 1945 le surprit comme il occupait la position de Mai Pha, aux abords de Langson. Le voilà prisonnier. Evadé, il rejoignit Hanoi à pied en longeant la voie ferrée. Après des péripéties dignes d'un film, il se retrouve à Hué dans la maison de sa mère où la nouvelle Sûreté vietnamienne le retrouve et le dirige vers la Kampetai. Enfermé avec cinq autres dans une cage en bois où une lampe était allumée jour et nuit, il fut sauvé par Hiroshima.

Retour dans son régiment qui le désigna pour faire partie de la Mission militaire de Liaison et de Contrôle chargée d'entrer en relation avec les autorités Viet pour procéder à l'évacuation des ressortissants français encore bloqués dans la région du Nghê-An.

Le 19 décembre 1946 ; sous-officiers et soldats de la mission sont incarcérés à Cho-Rang dans un ancien poste de la Garde Indochinoise.

A partir de là commencèrent sept nouvelles années de captivité. Transféré de camp en camp, il ne fut pas affecté comme certains de ses compagnons chez Boudarel mais au camp 114 où les prisonniers mouraient au rythme de 3 ou 4 par jour, enterrés à flanc de colline par leurs propres camarades. Au début de 1953, après un mois de marche ils rejoignirent le Tonkin. Là, les Viet les libèrent par petits groupes de 5 ou 6, aux abords de postes militaires français qui commencèrent par leur tirer dessus, les confondant avec l'ennemi.

Après 8 ans de souffrances inimaginables, de maladies de toutes sortes, de menaces de torture, Emile disait que « cette longue et pénible captivité avait eu raison de son intellect, alors que les études lui étaient faciles... Je vivais une double personnalité, tantôt très lucide, tantôt complètement dans le cirage » (je le cite). En France, cet état mental l'obligea à démissionner de l'Armée puis de chez Total et à l'âge de la retraite, il vint retrouver sa mère au C.A.F.I. (Centre d'Accueil des Français d'Indochine) à Sainte Livrade. De ces baraques blotties au bord du Lot, les Mamies, comme il disait, avaient su faire une petite ville d'Indochine et nous aimions aller y retrouver le parler, les costumes, les odeurs du marché, les produits du pays – voire les repas pris sur un coin de table au fond de l'épicerie. Sa dernière désolation fut de le voir éventré pour faire place à des H.L.M. Il y avait passé les vingt dernières années à étudier le bouddhisme et les préceptes de Confucius.

A chacune de nos réunions (auxquelles il était très fidèle), il arrivait, toujours courtois, souriant, élégant sous un grand chapeau noir et nous invitait à réfléchir sur l'état du monde.

Il s'est éteint par une journée glaciale de février et aucun de nous n'a pu aller à Sainte-Livrade.

A. GUILLERMET

RENE ABGUILERM

Ma sœur Véronique et moi-même apprécions de pouvoir, dans ce bulletin, rendre hommage à notre père le docteur René ABGUILERM, alsacien de longue date.

Né le 12 décembre 1926 en Bretagne, il vécut avec ses parents au Tonkin, entre autres dans la province de Cao Bang. Il fut pensionnaire au Lycée Albert Sarraut à Hanoi, au Tam Dao, puis à Dalat en 1944.

Ses études de médecine le conduisirent, selon le vœu de sa mère, à être « le médecin des corps et des âmes ». Il exerça dans différents cabinets et dispensaires en France, notamment sur la Côte d'Azur, à Vallauris jusqu'en 1975, et en Afrique. Il effectua de nombreuses missions humanitaires en Asie (Thaïlande, Bangladesh). Il fut aussi connu comme le « docteur de l'Ile de Sein » de 1989 à 2001.

Il repose en Bretagne au cimetière de Lannilis aux côtés de sa mère, Marie-Florentine, et de sa sœur Monique, assassinées par les Japonais le 2 avril 1945.

Grandes furent sa générosité, sa curiosité intellectuelle, sa connaissance des êtres humains, grande fut l'affection qu'il nous a toujours prodiguée.

Véronique et Florence ABGUILERM

PHILIPPE GRANDJEAN



Philippe Grandjean s'est éteint à Paris le 9 Juin. Il avait 96 ans. Avec lui s'en est allé un membre éminent de notre association. D'origine bretonne, il était le fils d'Emile Grandjean, agrégé d'histoire, Résident

Supérieur en Indochine et dernier représentant de la France auprès de l'Empereur d'Annam. Ancien élève du Lycée Albert Sarraut il évoquait avec admiration et reconnaissance le souvenir de Pierre Gourou, géographe mondialement connu, dont les cours d'histoire et de géographie l'avaient profondément marqué.

Docteur en droit en 1939, après sa soutenance de thèse sur « le statut légal des missions religieuses en Indochine ». Il est en 1940, élève de Sciences Po. Officier de réserve lors du déclenchement de la deuxième guerre mondiale, il combat dans un

régiment de tirailleurs. Fait prisonnier, il réussit à s'évader du camp allemand où il était incarcéré. De retour en Indochine, il entre dans la vie active. Sa carrière a été d'une densité exceptionnelle, tant dans le Sud-Est asiatique qu'en France et aux Etats-Unis. :

- Conseiller aux « Terres Rouges », grosse société de l'hévéaculture; avocat aux cours d'Appel d'Hanoi et de Saïgon (1941 à 1952) et membre du Conseil de l'Ordre; chargé d'enseignement à la Faculté de droit de Saïgon (1954-1955) ; directeur de la division d'Extrême Orient des Brasseries et Glacières de l'Indochine; délégué général de la Croix Rouge Française au Sud Viêt Nam de 1969 à 1975 ; président de l'Union des sociétés et groupements professionnels indochinois en 1976.

- Il a été ensuite directeur général du groupe des Brasseries et Glacières Internationales et président de plusieurs filiales en France et à l'étranger, avant de devenir juge, puis président du Tribunal de Commerce de Paris jusqu'en 1992.

Commandeur de la Légion d'Honneur, Président honoraire du Tribunal de Commerce de Paris, Délégué général honoraire de la Croix Rouge Française au Viêt Nam, il était aussi Vice-Président national des Anciens d'Indochine et membre de la Société des amis de l'Académie des Sciences d'Outre-mer.

C'était un des meilleurs connaisseurs de l'Indochine et du Viêt Nam, une passion très profondément ancrée dans son cœur vaste de tous les horizons où il avait vécu. Son ouvrage, « L'INDOCHINE FACE AU JAPON 1940-1945 ; Decoux - de Gaulle, un malentendu fatal » (éditions l'Harmattan, 2004), est un livre témoignage bouleversant et essentiel. Il permet de découvrir la situation de l'Indochine prise dans la tourmente de la deuxième Guerre mondiale. Une page d'histoire quasiment absente des nombreux livres sur l'Indochine ! Grâce au livre de Philippe Grandjean, à son article paru dans le n° 187 de notre bulletin (« le 9 mars 1945, 65 ans déjà ... »), on revit cette période et l'on comprend comment et pourquoi le 9 mars 1945 a engendré la guerre d'Indochine... Historien, mais pas seulement,

Philippe Grandjean s'intéressait à la littérature française et vietnamienne. Sa conférence au cercle de l'A.L.A.S., le 23 mai 1996, sur « l'INDOCHINE DANS LA LITTÉRATURE FRANCAISE » (publiée dans les numéros 162-163 et 164 de notre bulletin) le prouve. On ne peut oublier sa citation de Paul Claudel ; « Tandis qu'il écoutait, sur les murs de Cambaluc, chanter le coucou de Tartarie... »

Il avait lu passionnément, écrit, voyagé, beaucoup observé, ce qui donnait à ses propos, parsemés d'anecdotes et d'observations, charme, couleurs, ainsi qu'un humour particulier. Heureux ceux qui étaient à sa table lors des repas de notre association, ceux du Têt en particulier, où il venait accompagné de ses belles-sœurs Paulette et Michèle Delsalle, dont nous partageons le chagrin. Nous pensons à leur frère Jean-Pierre, décédé l'an dernier. Nous gardons présent en nos cœurs le souvenir de leur sœur aînée Jacqueline, épouse de Philippe Grandjean. Pour les « grandes familles d'Indochine

», dont ils faisaient partie, c'était un couple-phare dont on admirait l'élégance naturelle, la solidité. Ils avaient tous les deux le cœur fier, de leurs origines : leurs pères, Pierre Delsalle et Emile Grandjean, Résidents Supérieurs, étaient des personnalités connues et appréciées par tous ; fier de leur belle lignée : 4 enfants, 18 petits-enfants et 38 arrière petits-enfants. A l'égard des anciens élèves du lycée Albert Sarraut, Philippe Grandjean avait gardé une très grande fidélité.

C'est ce que pensaient les membres de la délégation de l'A.L.A.S., conduite par Etienne Le Gac, venus l'accompagner avec ses proches et ses très nombreux amis, le 15 juin en l'église Notre Dame de Grâce de Passy, dans une fervente messe d'adieu, très émouvante.

LB

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ALAS

DU 31 MARS 2012

L'assemblée générale a débuté à 10h00 au restaurant "ESCALE A SAIGON", 41 rue de la Tombe Issoire - Paris14ème.

RAPPORT MORAL ET D ACTIVITES

En 2011 comme les années précédentes, l'ALAS a organisé avec succès les différentes fêtes et mené à bien les différentes activités assurant la continuité et la pérennité de l'association.

- La fête du TET à Paris s'est déroulée dans une ambiance d'amitié et de solidarité en présence des adhérents venus, pour certains, avec enfants et petits-enfants et de très nombreux sympathisants. (voir le compte rendu dans le bulletin N°194 et sur ALASWEB).

- Toutes les sections ont également organisé joyeusement la fête du printemps : les échos reçus montrent que l'ALAS est bien vivante et toujours aussi dynamique.. La section de Californie est très dynamique et continue à se développer. Son gala annuel a réuni 231 personnes (un record) avec des nouveaux adhérents. Félicitations à la section Californie et à son président.
- Les trois bulletins ont paru comme prévu : merci pour les félicitations et les encouragements reçus pour la qualité et la diversité des articles.
- La Messe annuelle, avec un beau livret de chants, a été particulièrement émouvante cette année, les très nombreux participants (es) ont chanté un ancien et sublime cantique à la Vierge en vietnamien.
- La section VIETNAM, réunissant les anciennes sections « nord et sud », a

organisé sa 1ère assemblée générale en janvier 2012 à Hanoi devant une très nombreuse assistance, joyeuse et toujours aussi amicalement solidaire.

- La section de Marseille-Provence a une nouvelle présidente Marie-José BOULANGER.
- ALASWEB continue de s'améliorer. Notre site est de plus en plus consulté.
- Dans le cadre de la Francophonie nous aidons toujours un groupe d'étudiants apprenant le Français à DANANG.
- Les repas mensuels sont toujours appréciés par le groupe de fidèles.
- Nomination : Le conseil a nommé Nguyen Tu Hung vice-président en charge d'Alasweb, de la communication et des relations avec les sections du Vietnam et des USA.

PROJETS D'ACTIVITES POUR 2012

- Louise BROCAS a proposé de planter un arbre de l'amitié à Hanoi. Cette belle idée a reçu l'accord du Conseil qui a demandé à notre ami HUNG, lors de son prochain voyage au Vietnam, de s'entretenir de la faisabilité de ce projet avec nos amis du Vietnam.
- Le Conseil a décidé une contribution financière à l'Association France-Asie présidée par le père Demolliens des Missions Etrangères de Paris.
- Le Conseil étudie la possibilité d'une aide aux enfants orphelins du Vietnam à travers l'association ASSORV dont la prési-

dente viendra présenter l'activité au Conseil lors de sa prochaine réunion.

- ALASWEB : élaboration d'un annuaire de l'association en respectant les règles de confidentialité.

L'assemblée générale a approuvé à l'unanimité le rapport moral, le rapport d'activités 2011, les projets d'activités 2012 ainsi que les décisions et nominations décidées par le conseil d'administration.

RAPPORT FINANCIER.

Notre trésorier général, Etienne LE GAC, a présenté les comptes de résultats et le bilan 2011 de l'association. Après ses explications, l'assemblée a approuvé les comptes présentés.

RENOUVELLEMENT DU TIERS SORTANT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Ont été renouvelés et confirmés : Roselyne ABEILLE, Liliane SURUN, Paul DELSOL, Ernest CHARDIN.

En continuité avec le vote de renouvellement, il a été émis le souhait que Paul Delsol continue de présider et de servir l'ALAS le plus longtemps possible.

L'assemblée générale a clos ses travaux par une minute de silence en souvenir des anciens décédés.

Un excellent repas, convivial et joyeux, accompagné d'un bon vin et de champagne, a clôturé dans la joie notre réunion.

Paul Delsol



		A L A S		BILAN		2 0 1 1	
		ACTIF			PASSIF		
Stocks			1925,00		Fonds propres		24473,05
Dépenses à régulariser			--		Provisions annuaires		895,94
C N E			28102,70		Francophonie		3238,64
CCP			2264,28		Cercle		228,56
Produits à recevoir			--		Charges à payer		235,59
					Cotisations anticipées		920,00
Sections locales			--		Chèques émis		243,40
					Sections locales		78,00
	S/total		32291,98			S/total	30313,18
	Excédent de dépenses		--		Excédent de recettes		1978,80
	Total		32291,98		Total		32291,98

A L A S		Comptes de Résultats				2011	
		Charges				Produits	
Bulletins (190 à 192)			8 129,01		Cotisations		11 665,00
Frais Administration			1 665,58		Arriérés	585,00	
Paris	Surun p,m,	306,59			Courant	10 390,00	
	David	100,70			Anticipés	690,00	
	Hung	180,89			Dons		195,00
	Divers	25,00			Mémoires		30,00
	Fontanne p,m,				Annuaire		15,00
Sections Locales		338,99			E F E O	(M.Durand)	914,47
Nice		117,27			M E P	(Cantine)	907,00
Marseille		143,40					
Aunis Saintonge		78,32			Solidarité		185,00
Loyers (Siège)		1 020,00			Produits Financiers		602,70
Union des "A"	(c/470)	40,00	40,00				
Solidarité		1 030,00	1 030,00		Manifestations.Fêtes		
E F E O		898,64	898,64		Têt		4 540,00
M E P		930,00	930,00		Divers		
Frais financiers		76,80	76,80		Totaux des produits		19 054,17
Manifestations.Fêtes			4 305,34		Excédent de dépenses		
Têt		4 239,34					
Galette Rois		66,00					
	Totaux des charges		17 075,37				
	Excédent de recettes		1 978,80				
	TOTAL GENERAL		19 054,17		TOTAL GENERAL		19 054,17

LE CERCLE DE L'ALAS

30, Bd de Sébastopol - 75004 PARIS - Métro : Châtelet-Les Halles
Parking souterrain : Ascenseur face au Cercle. Interphone ANFANOMA



Le Cercle est ouvert tous les jeudis de 14h30 à 17h30, sauf les jours fériés. Il est conseillé aux Alasiens, en particulier aux provinciaux, de téléphoner à Etienne LE GAC(06 07 09 03 04) pour signaler leur souhait d'être présents au Cercle. Leur accueil sera ainsi assuré. Le cercle sera fermé le jeudi 4 octobre 2012 en raison de la tenue du Conseil d'Administration

Bibliothèque et Archives Tous les jeudis
Mah-jong : Nicole DUVERT..... .Tous les jeudis
Trésorière : Geneviève GAUVIN

LES REPAS A PARIS

Samedi 21 juillet	Escale à Saigon
AOÛT	Pas de repas
Samedi 15 septembre	La petite Cun
Samedi 20 octobre	La Tonkinoise
Samedi 17 novembre	Messe du souvenir – repas aux Missions Etrangères de Paris
Samedi 01 décembre	La petite Cun
Jeudi 13 décembre	Fête de Noël au Cercle

Pensez à réserver impérativement vos couverts par téléphone l'avant-veille du repas. Celui-ci est à régler sur place.

Adresse des restaurants

LA TONKINOISE	20, rue Philibert Lucot – Paris XIII ^{ème} , Métro : Maison Blanche Bus 47 - Tél. 01 45 85 98 98
ESCALE A SAIGON	41, rue de la Tombe Issoire - Paris XIV ^{ème} Métro : Saint-Jacques - Bus 62 - Tél : 01 45 65 20 48
La Petite Cun	30, Rue Des Carmes - Paris V ^{ème} - Tél. 01 46 33 74 39 Metro Mauber- Mutualité. Bus 47 et 87.



SUD OUEST

VIE DES SECTIONS

« TET au balcon..... »

- Montpellier a ouvert le ban. Georges Piquemal écrit :
Réchauffés par les flammes du Dragon, nous n'étions qu'une dizaine, cette année, réunis autour de la grande table familiale de nos amis pour partager d'entrée les bons banh chung bien tièdes et moelleux, suivis de tant de bonnes choses que l'on ne saurait transcrire sans les accents du lointain pays : thit kho, dua chua etc.
Amicales pensées pour tous les Alasiens de la Terre et **PHUC LOC THO !!!**
Etaient présents : Jean et Jeanne Passet, Marcel et Marcelline et puis : Simone Duport et puis Yvonne Rivière avec son neveu, et Marie-Claude Richard (leur chauffeur), Jean Nguyen Ban et enfin, Monique et Georges Piquemal.
- Et puis ce fut le tour d'Agen :
Dimanche 5 février 7 heures, la neige commence à tomber ;
10 heures, toute circulation devient impossible sur les petites routes.
Vive le téléphone portable ! il nous permet d'intercepter au vol Yvonne et Jean-Roch Rivière dans le train qui les amenait à Montpellier pour leur conseiller d'aller sans s'arrêter voir s'il faisait meilleur à Saintes, leur destination finale. Déception !!
Pas de déjeuner, donc ce jour-là.
Depuis, l'attente du dégel, les obligations des uns et des autres, nous ont fait attendre le dimanche 26 pour saluer quand même l'arrivée de la nouvelle année.
Cela a permis au grand beau temps d'arriver et on ne tiendra pas rigueur au Dragon de son entrée fracassante
La tradition a été respectée avec la formule des vœux prononcée en entier par Mado et traduite par Jean, les banh chung comme il se doit, les petits cadeaux...
L'ambiance chaleureuse et le café pris à Foulayronnes nous ont permis de rester réunis jusqu'en fin d'après-midi.



NICE-COTE D'AZUR

Le TET 2012, Année du Dragon, a réuni 45 personnes au restaurant Nha-Trang (23, rue d'Angleterre). Les pétards ont crépité et le Dragon s'est bien démené selon la tradition. Notre invitée Mme Vivette Bresset (Présidente de l'Union des « A ») était ravie.

Mes enfants se sont investis pour me faire de beaux menus. La tombola a occupé agréablement la fin du repas. Encore une fois : joie, bonne humeur, plaisir de se retrouver.

Merci à tous

Prochains repas :

- Samedi 7 juillet 2012, au Festin d'Asie, 15, rue d'Angleterre
- Samedi 4 août 2012, au Mandarin, 6, rue Dalpozzo
- Samedi 1^{er} septembre, au China Park, 30 bis, rue de France

- Samedi 6 octobre, au Nha-Trang, 13, rue d'Angleterre

Repas au Lycée Hôtelier Paul Augier de Nice le mardi 22 mai 2012

Nous avons appris le décès de Maurice Valéry (290), le 27 février 2012. La cérémonie a eu lieu au monastère de Cimiez, le mercredi 7 mars.

Toutes nos sincères condoléances à Monique et à sa famille



AUNIS SAINTONGE

Au départ, nous étions 23 participants pour le TET à Saintes, du 6 au 8 /02/2012 .

Avec le mauvais temps, nous nous sommes retrouvés 14, à l'hôtel de France, mais la chaude amitié des restants, fraîchement débarqués du train ont décidé de faire face à ces inconvénients. Ils se sont jetés sur les plats bien chauds de maître Kanter, après un aller et retour dans les rues désertes et glissantes

Le lendemain rendez-vous au restaurant vietnamien, pas de bus...circulation trop difficile, mais rien ne peut décourager l'équipe, le reste des Alasiens nous attendent au restaurant...Nous prenons un taxi et nous retrouvons six personnes. Au menu Pho, suivi de canard laqué, de poulet au gingembre et de desserts fruités.

Il fallait maintenant penser au retour...Une chance, les bus avaient repris du service, mais l'attente a été longue avec ce vent glacial.

La visite de Saintes a commencé avec une heure et demie de retard. Le car a eu des difficultés pour nous joindre. La guide nous a exposé le programme en tenant compte du temps, nous avons donc fait connaissance de la ville, en car, avec quelques haltes. Nous nous sommes retrouvés au relais St Georges dans un cadre magnifique où nous avons très bien déjeuné. Retour à l'hôtel de France

Le lendemain dispersion de tous les Alasiens. Mais d'un accord unanime, il a été décidé que « février » aura lieu en été

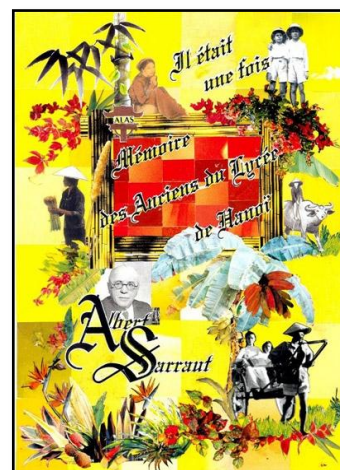
BON DE COMMANDE POUR LE MEMOIRE DU LYCEE ALBERT SARRAUT

Je soussigné.....
Demeurant à
désire recevoir.....exemplaire(s) du « Mémoire » au prix de 10 € T.T.C l'unité, soit
.....x 10€ =€

Ci-joint un chèque de ce montant libellé au nom de :
ALAS (CCP PARIS n°12009 91 F)
et adressé à Etienne LE GAC, 29 rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Date :

Signature :





CALIFORNIE

10e Gala de la section Californie, le 11 Février 2012

Cette année, Alasiens et amis ont donné à leur gala du Têt Nham Thin une dimension particulière qui fait penser à une fête de l'amitié plus qu'à une célébration de nouvel an. Ils sont venus nombreux, 231, un nouveau record, certains de San Jose, Las Vegas et San Diego, d'autres de la côte Est des U.S. et même de France, pour fêter la venue de la nouvelle année. Dès leur arrivée au restaurant (Seafood Kingdom à Anaheim) dans un tumulte joyeux, les convives ont transformé l'ambiance de la soirée. On est moins pressé de rejoindre sa table que d'aller retrouver des amis, se reconnaître, se saluer, bavarder...

On se régale des plats succulents du menu. Avec joie on participe aux activités musicales. On apprécie les gracieuses démonstrations de danse traditionnelle dirigée par Ngoc Van et on s'émerveille devant la beauté d'un tango argentin exécuté par un couple de danseurs professionnels Quoc Duong et Bao Tram. Mais rien n'équivaut à l'euphorie de s'adonner à la joie et au bonheur de s'entourer d'anciens amis. Une précieuse occasion s'offre qui nous permet de renouer nos liens d'amitié et de remémorer nos jeunes années, lorsque nous étions tous ensemble sur les bancs d'Albert Sarraut. Il faut la saisir au vol.

Notre lycée n'est plus. Mais son âme et son esprit continuent à être présents à travers ses anciens élèves sur lesquels il a laissé une empreinte indélébile. Notre association et la vraie amitié qui lie ses membres constituent une base solide pour préserver l'image de notre lycée bien-aimé.

Notre association se maintient et continue à se développer d'année en année, de réunion en réunion, et cela, grâce au dévouement infatigable de Dương Minh Châu, notre président, secondé par notre formidable trésorière/secrétaire générale Phạm Diễm Tuyết. Nous leur en sommes profondément reconnaissants.

L B X

Notes. Vous trouverez ci-dessous la photo de sept Alasiens, prise à la soirée de gala. Ce sont de gauche à droite: Nguyễn Quang Trác (Paris), Nguyễn Tiến Đạt (Houston), Nguyễn Thúy Thảo (San Jose), Nguyễn Trọng Lộc (Santa Ana), Nguyễn Thúy Phương (frère de Thảo, San Jose), Lê Mộng Hùng (San Jose) et Kỳ Vĩnh Thái (Las Vegas). Ces sept camarades se sont connus en classe de 5e Moderne 2 et 3 en 1949 au lycée A. Sarraut, séparés pendant six longues décennies, puis enfin tous réunis sous un même toit, le 11 Février 2012. L'ALAS est, incontestablement, le trait d'union qui relie les anciens!

Nouveaux adhérents: ---Nguyễn Như Anh, Kỳ Vĩnh Thái



COMPTE RENDU DU TET 2012 A PARIS

Le Têt Nhâm Thin a été dignement fêté à Paris le 28 janvier dernier.

Les Alasiens sont venus nombreux accueillir le retour du seigneur Dragon, après ses douze années d'absence. Envolés la morosité, les doutes, les incertitudes accumulés ces derniers temps ! Car nous savons tous que le retour du Dragon inaugure une période d'abondance et de félicité. C'est ainsi que, dès midi, les couloirs commerçants des Olympiades qui mènent au restaurant Asia Palace ont vu affluer les convives. Malgré le temps qui passe et qui éclaircit cruellement nos rangs, la participation se maintient au fil des ans ; cette année nous étions 138, à un souffle d'égaliser le record de l'année dernière : 139.

Dès 11 h, l'équipe organisatrice, déjà, s'affaire dans la salle encore déserte. Chaque table reçoit sa "liste des convives", ainsi que les badges au nom de chacun d'eux. Sur la table d'accueil vite installée sont soigneusement disposées les piles de documents qui seront remis à chaque convive : menus, recommandations, liste des participants. Trois hôtesse prennent position, parées à accueillir les premiers arrivants. Nous devons cette organisation, maintenant parfaitement rodée, à Roselyne Abeille que nous remercions.

C'est la quatrième fois que nous revenons à Asia Palace et, cette année encore, la satisfaction est quasi-générale. Il faut remercier le Président Paul Delsol et son équipe de besogneux (Roselyne, Hung et Lan Huong, Châu) qui, tous les ans, sans épargner leur peine, sont venus en éclaireurs goûter et choisir le menu : Potage aux asperges et au crabe, Plateau de rôtisserie, Riz nature, Crevettes géantes au sel et au poivre, Riz sauté aux crevettes et au poulet, Poulet chaud cuit à la vapeur, Légumes sautés aux coquilles Saint Jacques et au crabe, Turbot vapeur au gingembre : le menu de l'année dernière a été pratiquement reconduit, seul le "Poulet chaud cuit à la vapeur" a remplacé les "Boulettes de crevettes en

beignets" ("On ne change pas une équipe qui gagne !"). Le Directeur du restaurant, cette année, nous a fait une surprise : l'apéritif a été offert et servi à table à tous. Du coup, dans la salle la température est montée très vite : le verre à la main, on s'embrasse, on se congratule, on s'interpelle par-dessus les tables, on s'émerveille de se retrouver si nombreux, on se souhaite Bonheur et Longévité ... Et c'est dans un sympathique et insurmontable brouhaha que notre Président Paul s'évertue à faire de louables efforts pour présenter ses vœux à tous. Nous tenons à rassurer Paul car, bien que sa voix se soit fatalement égarée dans le brouhaha général, le sens général de son discours a dû être perçu par tous ; du moins si l'on en croit la vigueur des applaudissements qui ont salué son intervention. Par acquit de conscience, redonnons tout de même l'information qui nous paraît la plus notable qu'il nous a livrée : la nouvelle organisation du Club ALAS du Vietnam et le souhait de sa Présidente de recevoir la visite de nombreux Alasiens dans les prochaines années.

Vient le moment tant attendu du tirage de la loterie. L'enjeu est d'importance car il s'agit ni plus ni moins de recevoir un des magnifiques lots choisis, comme toujours, avec goût par Roselyne. C'est Châu qui officie, comme chaque année, à l'aide de quelques balles de golf numérotées ; deux tout jeunes convives de la famille Delsol prêtent le concours de leurs mains innocentes à l'opération.

Profitons de l'occasion pour signaler la présence de plus en plus nombreuse aux repas du Têt de tout jeunes enfants emmenés par leurs parents, grands-parents (et arrière-grands-parents). C'est une sympathique initiative à encourager ; leur présence apporte une note rafraîchissante, et il est réconfortant de penser que certains d'entre eux, dans quelques décennies, évoqueront à leurs petits-enfants le souvenir qu'ils auront gardé en mémoire des fêtes du Têt organisées par des anciens d'un certain lycée Albert-Sarraut ...

Vũ Hoàng Châu



Vous trouverez d'autres photos sur ALASWEB

HISTOIRE DU « ÁO DÀI »

Graham Greene, auteur du célèbre roman « Un américain bien tranquille », écrivait : « Le Áo Dài, tunique traditionnelle des femmes vietnamiennes, est l'habit le plus sensuellement troublant de tous les habits féminins »

Effectivement, si notre regard est ébloui par la magnificence des robes de Cléopâtre parées d'or et de pierres précieuses, si les jupes slaves avec leur subtile superposition de nuances et de couleurs sont un plaisir pour les yeux, si les minijupes modernes apportent un souffle de jeunesse, aucun costume féminin ne suscite autant d'émotion que la tunique vietnamienne, émotion devant la simplicité, la discrétion, de ce vêtement. Tout n'est que charme, légèreté, douceur dans les silhouettes graciles et dansantes des femmes vietnamiennes dont chaque mouvement de la robe évoque des ballets de papillons !

Dans sa forme actuelle, c'est une robe de soie, s'ouvrant par deux pans latéraux au niveau de la taille, sur des pantalons blancs ou noirs, ou depuis peu, de couleur assortie à la robe.

Qui eut cru que cette ravissante tenue traditionnelle eut pour origine la révolte d'un Seigneur de la dynastie des Nguyen (Seigneurs du Sud) contre l'hégémonie des Trinh (Seigneurs du Nord) ?

Tout commença par un oracle que reçut le Seigneur Nguyen Phuc Khoat, chef du clan féodal des Nguyen, en perpétuel conflit avec le clan des Trinh. Depuis 1599, le Vietnam était divisé en deux régions : Le Nord, qui s'étend de la région de Cao Bang jusqu'à Ha Tinh, était sous la gouvernance des Trinh ; le Sud, qui s'étale jusqu'à la pointe de Camau, englobant « Phu xuân », future cité de Huê, était administrée par les Nguyen. Ces deux régions bien distinctes appartenaient cependant à l'Empire des « Lê », dont l'empereur n'avait qu'un pouvoir théorique. L'oracle prédisait « qu'au bout de huit générations, retour sera fait au Nord » Bát đại thời hoàn Trung Đô », Trung Đô étant Thang Long, c'est-à-dire Ha Noi, capitale du Nord : en clair, le Sud au bout de la 8^{ème} génération (génération de Nguyen Phuc Khoat) appartiendra au Nord.

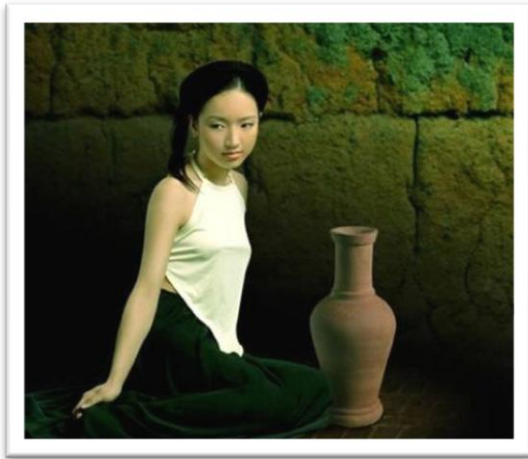


Áo Giao lãnh

Craignant fortement la domination des Trinh, Nguyen Phuc Khoat s'autoproclama roi en 1744, et décida de réformer en profondeur l'administration de sa région, ses usages et coutumes conservant seulement le code « Hồng Đức » (code d'inspiration confucéenne imposant obéissance à l'empereur). Pour se démarquer complètement des Trinh, le Seigneur Nguyen définit un nouveau costume national pour ses sujets.

AVANT LA REFORME : AO GIAO LÃNH (GIAO = CROISE LÃNH= SATINADE)

Jusqu'en 1744, les vêtements vietnamiens étaient d'inspiration chinoise : tunique longue dont les panneaux sont croisés sur la poitrine avec des grandes emmanchures, appelée han fu chez les chinois et giao lãnh chez les vietnamiens.



Áo Yếm



Áo Tứ Thân

ÁO DÀI TỨ THÂN ET ÁO YẾM : DE 1744 A 1828

Désirant abolir tout attachement à la Chine, Nguyen Phuc Khoat imposa par décret le port d'un nouveau costume national dont il donna une description détaillée : Pour la femme, Il s'agit d'une chasuble à col montant, s'ouvrant en deux pans devant et deux pans au dos, se portant sur une jupe large et longue. Les deux pans du dos sont cousus jusqu'à la taille, et tombent librement ensuite jusqu'à la cheville, les deux pans de devant sont noués ou maintenus à la taille par une ceinture de couleur qui sert aussi de « porte bourse » et s'ouvrent au niveau de la poitrine sur un « ao yem » sorte de cache sein, précurseur du caraco de nos jours : morceau d'étoffe triangulaire nouée à la taille et à la nuque par des cordons. Ce « ao yem » particulièrement seyant donna lieu à de nombreuses chansons populaires dont l'une des plus célèbres est l'histoire des jeunes filles montant à la pagode :

«Ba cô đội gạo lên chùa
 Một cô áo thắm bỏ bùa cho sư
 Sư về sư ốm tương tư,
 Ốm lẫn ốm lóc sư chọc cả đầu !

*Trois jeunes filles s'en vont à la pagode,
 L'une d'elles au cache sein éclatant
 Ensorcela le bonze qui perdit l'esprit,
 Il perdit tellement la tête qu'il devint chauve !*

Styliste avant l'heure, Nguyen Phuc Khoat savait déjà mettre en valeur les attributs féminins en toute simplicité, tout en conservant un charme pudique et discret.

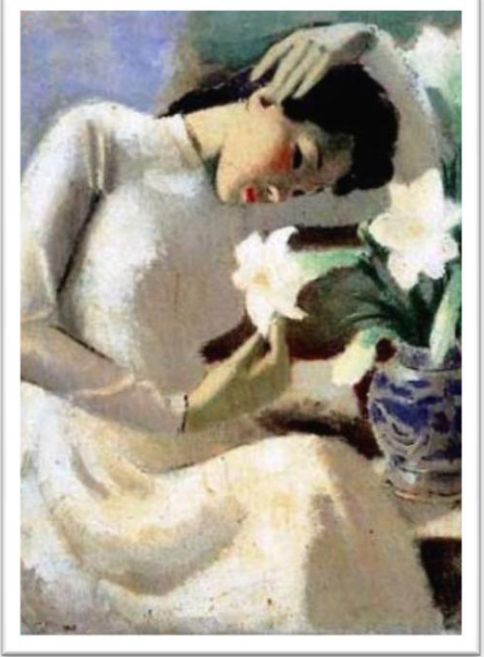
Les tissus utilisés sont la soie, le coton, de couleur uniforme, égayés par la couleur vive du sous vêtement ao yem. Pour pouvoir être noués les tissus devaient être obligatoirement souples et fluides.

ÁO DÀI NGŨ THÂN : ÁO DÀI A CINQ PANNEAUX : DE 1828 A 1930

Les dames de la Cour et les bourgeoises estimaient que la tenue imposée par le Seigneur Nguyen, n'autorisant que des tissus fluides de couleur uniforme, proscrivait le brocart plus riche, car sa rigidité ne convenait pas. Elles abandonnèrent cette tenue à quatre pans la réservant aux paysannes de la campagne, la modifièrent en une robe à cinq panneaux, le « Ao Dai ngu thân » : les deux panneaux arrière étaient cousus en un seul morceau, de même que ceux de devant qui venaient s'attacher au panneau arrière



Photo du Dr. Hocquard



Jeune fille au lys peinture à l'huile de l'artiste Nguyen Cat Tuong

au niveau de l'aisselle par des boutons, tout en étant coupé en biais au niveau de l'épaule et maintenu à ce niveau par un seul bouton cousu sur un cinquième panneau tout petit. La ceinture n'avait plus lieu d'être. Ce nouveau style de « Ao dai », faisait ressembler le vêtement féminin à celui de l'homme au point que le Docteur Hocquard dans son ouvrage « une campagne au Tonkin » notait « la difficulté qu'on éprouve à reconnaître les différents sexes à première vue ». Le costume masculin était semblable au costume féminin, bien que légèrement plus court, il s'arrêtait au genou. Ce costume enveloppait la femme dans un carcan rigide, lui enlevait la grâce aérienne du « ao tu thân et son voluptueux ao yem », mais était conforme à l'esprit de rigueur et de rigidité du règne de l'empereur « Minh Mang » qui, jugeant la jupe trop érotique, imposa le port des pantalons sous la nouvelle tunique, en 1828. Ce costume perdura jusqu'aux alentours de 1930. Sur la photo ci-dessus, on peut remarquer en arrière-plan les deux domestiques en « Tu Thân » entourant les maîtresses en « Ngu Than »

ÁO DÀI LE MUR : APRES 1930

Après 1930 apparut le fameux « Ao dai Le Mur » ainsi nommé parce qu'il fut préconisé par un artiste peintre du nom de Nguyen Cat Tuong (Tuong = Mur en vietnamien). Cet artiste fit sensation en faisant porter par son modèle, Mme Nguyen Thi Hau une tunique ajustée à la taille par des pinces mettant en valeur la poitrine, tout en laissant libres les deux pans de la robe virevoltant gracieusement au niveau des hanches. Il révolutionna la conception du ao dai en proclamant dans la revue « Phong Hoa Magazine » du 23 février 1934 qu'il faut supprimer le petit col montant, le remplacer par un col plus occidental genre col « claudine » ou col en V, mettre des épaules bouffantes, élargir les manches ! Dans la même inspiration, l'artiste « Le Pho » immortalisa de nombreuses jeunes filles graciles, moulées dans une tunique qui, tout en dissimulant leurs formes, en suggérait les courbes. Ce nouveau style eut ses détracteurs qui jugèrent la nouvelle tunique trop provocante surtout si elle était faite dans de la soie très fine. D'autres, au contraire, trouvèrent ce nouveau « ao dai » très féminin, révélateur de l'âme vietnamienne, pleine de charme, discrète, tout en étant moderne. Elle convient parfaitement au

physique de la femme vietnamienne : mince, élancée, à la démarche souple et dansante.

ÁO DÀI MME NHU : 1960

La nouveauté dans le « Ao dai » fut lancée par l'impétueuse belle-sœur du Président Ngô Dinh Diem en 1960. Elle abolit le petit col montant pour faire place à un décolleté « princesse », nécessitant pour la tenue du costume des emmanchures raglan. Ce style fut nommé « Ao dai Ba Nhu ». Depuis, les stylistes eurent l'imagination débordante occidentalisant plus ou moins la tunique : manches ballons, sans manches, manches courtes, large décolleté sur la poitrine, en tissus brodés, en soie peinte etc.....



AU XXIème SIECLE

Cette si belle tenue , gracieuse, qu'elle soit avec ou sans col s'éclipsa momentanément à la réunification du Vietnam laissant place à des « ao Bà Ba », sorte de blouse courte fermée devant la poitrine, portée sur des pantalons flottants. Fort heureusement, ce genre de « pyjama », adopté peut-être dans la vie courante, laisse toujours une place de choix à l' « ao dai » qui a même reconquis la jeunesse dans les collèges et lycées dont il devient l'uniforme pour les jeunes filles. Au XXIème siècle, le « ao dai » n'est porté presque exclusivement que par le sexe féminin, les hommes ne l'utilisent que dans des cérémonies comme les mariages

Le « Ao dai » a inspiré bon nombre de stylistes internationaux et figure dans les lexiques et dictionnaires modernes. La styliste Dang Thi Minh Hanh, directrice de l'Institut de Mode et Design Vietnamien fondé en 1996, renouvela le style des tuniques vietnamiennes, elle fut sacrée « Chevalier de l'Ordre des Arts et Cultures » en 2006 par le Gouvernement Français.

Nguyen Phuc Khoat ne s'était pas douté de la pérennité de son invention : le « ao dai », symbole de grâce, mais aussi d'indépendance et de liberté devenu peut-être même plus célèbre que le bonnet phrygien !!!

Nguyen Tu Lan Huong



L'AMIRAL JEAN DECOUX FACE AU GENERAL DE GAULLE,

LE GESTIONNAIRE ET LE POLITIQUE.

L'Amiral Jean DECOUX, dès sa prise de fonction - il a été nommé Gouverneur Général de l'Indochine par le Président de la République Albert LEBRUN le 20 juin 1940 - prend conscience dans toute sa gravité de la situation à laquelle il allait avoir à faire face du fait de la menace nippone dans tout l'Extrême-Orient. Après quelques mois à la tête de la Fédération indochinoise (cinq Etats : l'Annam, le Tonkin, le Cambodge, le Laos et notre colonie la Cochinchine), l'Amiral doit affronter en janvier 1941 le Siam (Thaïlande) allié du Japon. La bataille de Koh-Chang est la seule bataille navale gagnée au cours des deux guerres mondiales, sur des plans et avec des moyens exclusivement français. Cet acte de résistance doit être mis au crédit de la Marine française.

En décembre 1941, l'attaque japonaise de Pearl Harbour (Hawaï) se prolonge en envahissant immédiatement la Malaisie, les Philippines, Singapour, Hong-Kong, Bornéo, la Birmanie et les Indes Néerlandaises (Indonésie). La France garde son Indochine grâce aux accords habiles que l'Amiral a signés avec le Japon en juillet 1941. Il s'agissait de préserver le sort de 40 000 Français comprenant une forte proportion de femmes et d'enfants, alors présents en Indochine, qui auraient eu une fin misérable dans des camps de concentration. Il y avait aussi 25 millions d'Indochinois dont le sort préoccupait fortement le Gouverneur Général. Et ces populations devaient rester fidèles à la France jusqu'en 1945.

Nommé indépendamment de l'Indochine, en décembre 1941, Haut-commissaire de France dans le Pacifique, se sont retrouvés sous l'autorité de l'Amiral, les Etablissements français de l'Inde et nos colonies du Pacifique : Nouvelle Calédonie et ses dépendances, Nouvelles Hébrides (Vanuatu), l'archipel des Wallis et les Etablissements français de l'Océanie. Le 23

janvier 1942, l'Amiral DECOUX déclara à Radio-Saigon :

« J'y consacrerai non seulement toutes mes forces, mais aussi tout mon cœur. Sachez que tout ce qui touche aux possessions françaises du Pacifique ne m'est étranger puisque je leur dois des souvenirs qui comptent parmi les plus attachants de ma carrière. J'ai pu apprécier le patriotisme des populations sincèrement attachées à la France... »

En novembre 1942, l'Amiral devant la gravité des événements extérieurs, exige que les populations fassent bloc derrière lui : *« La situation particulière où se trouve l'Indochine exige que les Français restent plus que jamais silencieux, calmes et disciplinés. Aucune défaillance ne doit être tolérée. La sauvegarde de l'Indochine en dépend ».*

L'Amiral DECOUX est élevé en janvier 1943 à la dignité de Prince Protecteur de l'Annam par l'Empereur Bao Dai : *« Par la politique qu'il suit, l'Indochine lui doit d'être l'unique pays jouissant de la paix. L'Empire profite de cette protection ».*

Mais la Résistance voulue par le Général de Gaulle, perturbe en 1944 l'unité des Français d'Indochine et inquiète le Japon !

On sait que l'Amiral supportait d'une part le stationnement de 20 000 japonais, essentiellement cantonnés dans des casernes (on ne les voyait que dans quelques grandes villes, sur un territoire grand comme 1,5 fois la France), et d'autre part devait gérer ceux qui faisaient une propagande contre lui en cherchant la division des Français d'Indochine. Ainsi, le Commandant François de Langlade est envoyé par le Général de Gaulle pour rencontrer l'Amiral. Il est Secrétaire du Comité interministériel et Délégué à la Direction des Services Spéciaux (D.G.E.R.), chargé du renseignement et de la sécurité mili-

taire. Mais le Général Mordant l'empêche de rencontrer l'Amiral, en lui affirmant que « *l'ennemi N°1, bien avant les Japonais, s'appelle DECOUX* ». Cependant, l'Amiral reçoit Langlade en novembre 1944, sachant déjà depuis un mois que le Général Mordant est placé à la tête de la Résistance et que Délégué Général du Gouvernement, a DECOUX sous ses ordres ! L'Amiral veut démissionner, ce que refuse René Pleven, le Ministre des Colonies du Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF).

Cette politique du Général de Gaulle divise une partie des Français, ce que les Japonais constateront rapidement : leurs effectifs vont être portés à 65 000 hommes, fin 1944 : les Nippons, bien armés, recrutent aussi des indicateurs indochinois pour repérer les Français « dissidents ». Ce renforcement de la présence japonaise décide les Américains à intervenir en bombardant plusieurs sites stratégiques dont le croiseur amiral « *Lamotte-Picquet* », coulé dans le port de Saïgon le 12 janvier 1945, qui avait été notre carte maîtresse dans la fameuse bataille navale de Koh-Chang.

Le 9 mars 1945, l'Amiral DECOUX est ainsi fait prisonnier par les Japonais dans son palais de Saïgon. Et le 7 mai, il est transféré à Loc-Ninh dans une plantation d'hévéas à 120 km de Saïgon, toujours gardé par les Japonais.

Le Commissaire de la République et Représentant de la France, Jean Cédile, avant l'arrivée du Général Leclerc, laissera l'Amiral jusqu'au 30 septembre, à la garde des Japonais ! Et le 1^{er} octobre, sur ordre du Général de Gaulle, sans ménagement, dans un Dakota militaire, l'Amiral DECOUX quitte définitivement l'Indochine après sept années passées en Extrême-Orient, et rentre en France, sans avoir pu se recueillir une dernière fois sur la tombe de son épouse décédée à Dalat le 6 janvier 1944, en mission auprès de l'Impératrice Nam Phuong. Après une escale à Rangoon où un détachement anglais en armes lui rendit les honneurs, et une deuxième escale à Calcutta où Schlumberger, l'Officier d'ordonnance de l'Amiral d'Argenlieu, refusa de

lui serrer la main (!), il atterrit au Bourget le 8 octobre 1945. « Accueilli » par la Police, il est immédiatement mis en garde à vue au Val de Grâce puis à Fresnes, sans avoir même été entendu par la Justice, et sans même pouvoir rentrer chez lui ! Mais le Général de Gaulle reçoit froidement l'Amiral, le 14 octobre, à son domicile de Neuilly s/Seine pour entendre qu'il aurait dû désobéir au Président Pétain, Chef de l'Etat, quand celui-ci le confirma à la tête de l'Indochine, pour le rejoindre, et ainsi quitter son poste en pleine situation de guerre.

Les deux hommes ne pouvaient s'entendre, au moins sur ce point, sachant qu'un Officier général est au service du gouvernement légal... ! On sait que l'Amiral a utilisé avec intelligence et sincérité l'image et le « bouclier » que représentait le Maréchal de France, grand soldat de la Grande Guerre, auprès des Asiatiques qui accordent toujours un immense respect au vieil homme d'Etat. « *Tout au long de mon exposé, le Général m'interrompt à peine, si ce n'est de temps en temps pour relever, d'un rictus amer, certains termes de mon récit qui heurtent sa susceptibilité* » dira plus tard l'Amiral.

A noter que l'Amiral Thierry d'Argenlieu avait été nommé le 16 août 1945, par le Général de Gaulle, Haut-commissaire de France et Commandant en Chef pour l'Indochine, avec mission de « *rétablir l'ordre et la souveraineté française* ». Il n'arrive alors que le 31 octobre en Indochine qu'il ne connaissait pas, près de huit mois après le coup de force des Japonais ! Et son échec face au communiste Ho Chi Minh, sera tel qu'il sera remplacé le 5 mars 1947 par le radical-socialiste Emile Bollaert.

De mars 1945 jusqu'en 1947, il y aura 2119 tués sur 12 000 militaires européens. La Résistance avait bien envisagé ce désastre puisque Langlade avait annoncé : « *La France qui a perdu dans la Résistance 100 000 des siens, ne tolérerait pas que l'Indochine soit « libérée » sans le sacrifice de 10 000 des siens* » !

On sait que la guerre d'Indochine sera perdue avec la défaite de Dien Bien Phu en 1954, entre la France et Ho Chi Minh : quel échec, quel dé-

sastre humain (37 000 morts ou disparus côté Français entre mars 1945 et juillet 1954) et quelle faillite de la politique mise en place par le Général de Gaulle mais aussi quelle victoire du communisme qui est toujours en place en 2010 !

Et l'Amiral DECOUX qui avait tant défendu notre drapeau et les intérêts français en Indochine, dans un monde en flammes, seul à la barre de notre grande colonie, est traduit devant la Haute Cour de Justice pour trahison : il fallait bien lui faire payer son non-ralliement à de Gaulle. Le verdict sera rendu en janvier 1949 par un non-lieu, ce qui rétablira enfin la vérité sur ses engagements et ses services. Mais l'Amiral avait subi diverses humiliations (mis en liberté qu'en décembre 1947), de multiples interrogatoires jusqu'en janvier 1949, des témoignages à

charge (ceux qui n'avaient pas accepté d'avoir été écartés par le Gouverneur Général, des responsabilités espérées, et ceux qui se croyaient « dans l'air du temps » en suivant aveuglément le pouvoir en place...)

Le politique Charles de Gaulle appréhendait sans doute le retour en France de celui qui avait réussi à préserver tous les intérêts supérieurs de la France, à près de 10 000 km de la Métropole, coupé du monde extérieur à partir de 1942. Cette réussite évidente de l'homme d'Etat Jean DECOUX pouvait assurément devenir très encombrante. Il fallait donc impérativement casser cet homme-là en l'accusant de trahison, en salissant son nom et son action. Cette période de sa vie a été très dure à gérer : il n'acceptera jamais d'avoir subi les effets pervers de la « sale politique », jusqu'à sa mort, le 20 octobre 1963.

Jacques Decoux

LE CENTRE FRANCE-ASIE

Savez-vous qu'il existe à Paris depuis près de cent ans une association qui accueille des étudiants asiatiques d'Extrême-Orient et dont l'action principale actuelle est de leur dispenser des cours de français grâce à une cinquantaine de professeurs bénévoles ? N'est-ce pas là une des premières bases de l'action de la francophonie ?

Fondé depuis 1920 par la Société des Missions Etrangères de Paris pour accueillir des étudiants chinois, le Foyer des Etudiants d'Extrême-Orient devient depuis 1975 le Centre France-Asie. Il est dirigé actuellement par le Père Xavier Demolliens, que connaissent nombre d'alasiens puisque c'est lui qui assure chaque année la messe du souvenir de l'A.L.A.S. L'association qui œuvre dans un esprit de

gratuité et de fraternité ne peut se développer que grâce aux dons. Elle est d'ailleurs habilitée à recevoir dons et libéralités, déductibles du revenu global des particuliers et du chiffre d'affaires global des sociétés. Avis aux amateurs...

En reconnaissance et pour remercier les professeurs bénévoles et les nombreux donateurs et sympathisants, les étudiants du Centre organisent chaque fin d'année scolaire une soirée artistique et culturelle, une véritable soirée des talents.

C'est ainsi que le 27 avril 2012, dans la belle église de Notre-Dame de la Salette (15°), a été donnée la soirée des Talents 2012, spectacle de qualité et de grande convivialité.

Etienne Le Gac

PELERINAGE AUX SOURCES, RENCONTRE AVEC NOS AMIS ALASIENS DU VIETNAM

Quand mon avion VN106 de Air Vietnam commença sa descente sur l'aéroport Noi Bai à Hanoi, où je n'étais pas retourné depuis 1993, une petite appréhension me saisit. Comment vais-je retrouver ma ville natale où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 16 ans, les écoles que je fréquentais : Puginier d'abord, le Lycée Albert Sarraut ensuite, les belles maisons que j'habitais autrefois, le lac Hoan Kiem avec ses arbres centenaires, le grand lac Hồ Tây où je me promenais, avec des camarades, en périssoire après les classes du lycée, le quartier des 36 corporations : rue de la soie, rue du coton, rue de la quincaillerie ..., l'église Ham Long où j'allais à la messe le dimanche, la rue Trang Tiên (Paul Bert), l'Opéra. Je désirais rendre visite à mes cousins et petits-cousins, et me recueillir sur la tombe de mon grand-père paternel que j'ai vu pour la dernière fois, il y a 70 ans.

Mon retour aux sources m'a comblé de satisfaction et d'émotion. J'ai trouvé Hanoi plus grande, plus animée, avec une population accueillante, jeune, dynamique, travailleuse, se déplaçant en scooters, dans une circulation dense mais fluide. J'ai retrouvé l'ancienne rue Paul Bert devenue Trang Tiên, le majestueux Opéra magnifiquement restauré. J'ai reconnu la superbe façade de notre cher Lycée Albert Sarraut de couleur jaune ocre aux volets verts, les villas anciennes du quartier des ambassades. J'ai revu la ville de mon enfance, Nam Dinh, partiellement détruite et reconstruite après la guerre. J'ai revisité la cathédrale de Phat Diêm dont le style inspiré des pagodes, est unique au monde. J'ai découvert, pour la première fois, la région de Sapa, entourée de ses montagnes, de ses rizières en terrasses, peuplée de H'mongs fleurs, H'mongs noirs et de Zays.



Nguyen Van Su et Kim Son



Ceci n'est qu'un bref survol de mon voyage, car son récit détaillé sortirait du cadre de cet article dont l'objet est ma rencontre avec les alasiens de Hanoi. Ce fut une visite personnellement enrichissante et importante pour notre association, car nos amis ont adopté depuis janvier 2012, une nouvelle organisation, une nouvelle dénomination, de nouveaux responsables.

Dès mon arrivée à l'hôtel, avant même que je ne défasse mes valises, j'ai eu l'agréable surprise d'être contacté par M. Nguyen Van Su qui décline mon invitation à dîner avec les alasiens du Vietnam, en raison de son âge et de sa santé, mais il tient à me rencontrer le plus rapidement possible. Je le reçois à mon hôtel et fais donc avec plaisir la connaissance de cet homme charmant avec qui je n'avais jusqu'à présent que des contacts par courriel. M. Su exprime le désir de me présenter M. Kim Son, un ancien colonel de l'Armée populaire, vétéran de guerre et francophone. Jeune soldat, il faisait partie d'un détachement Viet Minh qui avait libéré des Japonais, un groupe d'élèves et professeurs (dont Maurice et Yvonne Bernard) du lycée Albert Sarraut, en résidence surveillée au Tam Dao en juillet 1945. De cette époque, M. Kim Son est actuellement le seul survivant. Il détient la « Lettre aux amis de Hanoi » bien connue, écrite par Maurice et Yvonne Bernard. M. Kim Son veut me demander de retrouver, grâce à l'ALAS et ALASWEB, les descendants de ces derniers.

Je rends visite quelques jours après à M. Vu Van Chuyên, ancien du Lycée, éminent pharmacien botaniste, professeur à la Faculté de Médecine et

Pharmacie de Hanoi jusqu'en 1995. Diminué par la maladie, à 90 ans, M. Chuyên garde un esprit éveillé, le visage illuminé par un sourire quand je me présente à lui en tant qu'alasien de Paris. Je lui rappelle sa contribution remarquable au bulletin de l'ALAS. Je lui remets le cadeau que Louise Brocas,



Pr. Vu Van Chuyên

responsable du bulletin, m'a confié.

Au deuxième jour de mon arrivée, le président Do Huu Diên, la vice-présidente Mme Nguyen Thi Nguyet Minh, et quatre autres membres du comité : Mme Truong Bao Lan, MM. Nguyen Xuan Thu, Tran Huu Duoc et Tran Khanh Bao me font l'honneur de répondre à mon invitation à dîner au restaurant Le Tonkin. Je suis accompagné de mon épouse Lan Huang, de sa sœur Mai Huang, et son mari Alain Lassure. Mon guide-ami Nguyen Manh Truong et son épouse Mme Nga se sont joints à nous. Nous avons une salle spécialement réservée à notre groupe, agrémentée par la présence de deux musiciennes traditionnelles.

Après les présentations réciproques, dès les premiers contacts, une ambiance joyeuse et chaleureuse s'installe. Nous sommes touchés par la délicate gentillesse de nos hôtes qui arrivent les bras chargés de cadeaux : une splendide gerbe d'orchidées (Hoa Lan en vietnamien) et une bouteille de grand vin.

M. Dien et Mme Nguyet Minh me donnent les raisons de la nouvelle organisation qui avait soulevé des interrogations au sein du Conseil d'administration de l'ALAS. Les anciennes sections ALAS Vietnam Nord et Vietnam Sud n'ont pas d'existence légale, ce qui ne facilite pas les réunions et activités. Le Club actuel dénommé Club ALAS Vietnam, remplaçant les anciennes sections, a été officiellement créé par décret du président de

l'Association Amicale d'Aide et de Coopération Vietnam France (AACVF). Un club unique réunissant les alasiens du nord et du sud symbolise la réunification du Vietnam. Le Président Dien enverra aux instances de l'ALAS la liste des membres du club et ceux du comité avec photos et années de promotion. Ainsi, grâce à sa nouvelle organisation officielle et reconnue, le Club pourra aller de l'avant, développer librement ses projets et activités sans difficultés.

Je présente le projet du Conseil d'administration de l'ALAS du 8 mars 2012 : élaboration dans ALASWEB d'un annuaire des anciens du Lycée dans le respect des règles de confidentialité et des données privées des personnes. Le Président Dien approuve entièrement ce projet et promet d'apporter sa collaboration.

Autre projet, celui de planter un arbre dans l'enceinte du Lycée. Après ma visite du Lycée le jour de mon arrivée à Hanoi, je constate que ceci n'est pas réalisable, car le Lycée, occupé par les services du Parti, est interdit au public. Le président Dien propose de le planter au Petit Lycée dont l'accès est libre, et qui est devenu l'école primaire Tran Phu. Reste le choix de l'arbre. Mme Nguyet Minh propose un flamboyant (cay Phuong) dont un professionnel assurera la plantation et les soins. Le Club ALAS Vietnam demandera les autorisations nécessaires et surveillera la réalisation du projet. L'ALAS en assurera le financement. Cet arbre sera baptisé l'arbre de l'amitié entre tous les alasiens du monde, (de France, du Vietnam, des Etats Unis...). Ce sera l'arbre de l'ALASIE.

Je souhaite une collaboration plus active du Club : rédaction d'articles et de rapport d'activités. Un emplacement sur Alasweb lui est déjà réservé.



En conclusion, nos réunions ont été riches et fructueuses sur le plan personnel et sur le plan associatif. Nous avons renforcé nos liens d'amitié et de solidarité. Nous travaillerons ensemble pour la Francophonie et la coopération entre la France et le Vietnam.

Avant de terminer, je voudrais insister sur l'accueil exceptionnellement chaleureux que le président Diên et le Club ont réservé, à ma famille et à moi-même le dernier jour de notre séjour, au restaurant Goldmalt. C'est une petite fête très joyeuse avec une trentaine d'invités, un orchestre vivant, deux chanteuses, l'une pour la musique traditionnelle, l'autre moderne, un accordéoniste (notre guide M. Truong pour les valse et tangos). Quant à la table, il y avait des bons plats et surtout la bière à gogo, brune ou blonde. La tradition du restaurant est de vider une chope de bière « cul sec », puis de recommencer une deuxième chope, puis une troisième !



M. Tran Huu Duoc, organisateur et animateur de la fête, en fit la démonstration en vidant deux chopes dans la foulée. J'ai dû le retenir lorsqu'il saisit la troisième. Un sacré bon vivant, M. Duoc. Mon épouse Lan Huong, a chanté « les feuilles mortes » en trois langues, français, vietnamien et anglais. Puis elle a dansé avec le président Diên, qui s'avère être bon danseur.

C'est l'occasion pour moi de faire connaissance avec d'autres membres du Club : Mme Pham Thi Bao Châu, Mme Nguyen Thi Thanh Hang à qui nous devons l'excellent reportage photos de la réception, de M. M. Pham Van Cự, M. Nguyen Minh Vu, auteur de quatre articles sur le Lycée et ses souvenirs qui seront bientôt publiés sur ALASWEB et M. Nguyen An Kieu, fils de CỤ NAM SƠN, célèbre artiste-peintre, ancien professeur de dessin du Lycée, et co-fondateur avec Victor Tardieu, de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de l'Indochine. M. Kiêu, est le frère de Mme Nguyễn Thị Nguyệt Minh, vice-présidente du Club et de Mme Nguyễn Thị Hoà An. Il annonce au micro, ses cadeaux : une encyclopédie

en deux tomes du Vietnam, les palmarès de Distribution solennelle des prix du Lycée des années 1950-1951 et 1954-1955, ainsi qu'un don de 500 dollars pour ALASWEB. J'étais très ému, touché par tant de gentillesse et de générosité !

Dans ma réponse, après avoir présenté au Club, les salutations amicales du Président Paul Delsol et du Conseil d'administration, je remercie le président Diên et les membres du Club de ces témoignages d'amitié, en particulier M. Nguyen An Kiêu de ses cadeaux et de son généreux don pécuniaire, don qui lui donne la qualité de bienfaiteur de l'ALAS. La décision de planter un flamboyant, l'arbre de

l'ALASIE, est approuvée à l'unanimité, symbole de l'amitié et de l'union de tous les alasiens du monde. Du temps de notre jeunesse, la splendide floraison des flamboyants annonçait la fin des classes comme en France « Le temps des cerises ». Il est

touchant de constater combien nos alasiens du Vietnam, malgré l'usage général de l'anglais dans le pays, restent attachés à la langue de Molière. Ainsi, lors de la « Rencontre des Anciens du Lycée Albert Sarraut du 8 janvier 2012 », les participants, sous la direction de Mme Nguyen Thi Nguyet Minh, ont chanté ensemble « Au clair de la lune » comme dans leur tendre enfance. Ils sont fiers et reconnaissants d'avoir appartenu au Lycée, et d'être membres la grande famille de l'ALAS.

Ainsi se termine notre séjour de 13 jours à Hanoi, séjour bien trop court mais tellement magnifique. Je garderai à jamais dans ma mémoire cet émouvant souvenir d'avoir revu mon pays, ma famille et découvert de nouveaux amis alasiens.

Nguyen Tu Hung

Note : Voir sur Alasweb (<http://alasweb.free.fr/>) l'excellent reportage photo de Mme Nguyen Thi Thanh Hang, commentaires de M. Nguyen An Kieu.

HANOI, UNE VILLE SINGULIERE

Située au centre du delta du Fleuve Rouge, à cent kilomètres de la Mer de Chine, vue du ciel, l'agglomération de HANOI, offre un paysage mariant les verts, les rouges, les ocres, les marrons, les gris, dont la vivacité des tons varie au gré des heures et des saisons. En toile de fond, on distingue nettement l'imbrication de la terre et de l'eau : le Fleuve avec son réseau de digues protectrices, un chapelet de lacs, des mares, des rizières encadrées d'innombrables diguettes, des villages... Sur la rive droite du Fleuve, se détachent Hanoï en ses quartiers, dont les toits font penser à un patchwork, les trois ponts¹ la reliant à l'autre rive où elle poursuit son développement. Hanoï qui se projette dans l'avenir en émergeant de plus en plus haut de l'écrin de verdure, formé notamment par les alignements d'arbres qui la traversent.

Sur les cartes et les plans, on découvre une ville plurielle englobant des "morceaux de ville" qui sont nés au cours des phases successives de sa longue histoire, se sont juxtaposés les uns aux autres, en formant des quartiers spécifiques ayant leur identité propre : une ville traditionnelle vietnamienne, avec ses compartiments ; le quartier colonial (sur plan en damier) ; le quartier hybride des années trente (mi-villas, mi-compartiments); la ceinture des immeubles collectifs Khu Tap Thé" (KTT) de forme architecturale et urbaine importée de l'Occident, via la Chine, la Corée du Nord ou encore l'ex-URSS. Hanoi, ville de la mémoire et du multiple, possède ainsi un patrimoine urbain d'une qualité exceptionnelle, dont les habitats et les monuments, entre Orient et Occident, ont été mis en cohérence dans une mosaïque urbaine unique en Asie.

¹ - le pont Long Biên (ex Paul Doumer) inauguré en 1902. Cet ouvrage monumental, long de 1682m, comportant 18 piles et 19 travées, a joué un rôle majeur dans le développement de la capitale. Il est réservé aujourd'hui au chemin de fer à voie unique et aux deux roues.

- le pont Thang Long, construit entre 1979 et 1986 relie la capitale à l'aéroport de Noi Bai.

- le pont Chuong Duong a été construit en 1986 pour la circulation des voitures et des poids lourds.

Cette mosaïque témoigne de l'ancienneté et de la jeunesse de cette cité légendaire, née il y a plusieurs millénaires, consacrée en 1010 capitale du Dai Co Viet, sous le nom de Thang Long ou "ville du dragon qui s'élève". Son destin a été, dès l'origine, lié au Fleuve Rouge, aux rivières To Lich et Kim Nguu, aux lacs Tay (Lac de l'Ouest) et Hoan Kiem (Lac de l'Epée restituée) qui ont délimité son territoire jusqu'aux dernières années du XIX^e siècle. Il a fallu conquérir, stabiliser et aménager le site marécageux, envahi par une végétation luxuriante, sur lequel elle a été édifée².

Bâtie entre terre et eau, ou plutôt en dessous de l'eau, puisque le Fleuve Rouge la domine de plusieurs mètres, Thang Long – Hanoï (« à l'intérieur de la boucle formée par le Fleuve »³), s'est développée au milieu de ses lacs, d'un réseau de canaux et de digues qui la préservent, tant bien que mal, des crues du Fleuve, élément fondateur de son territoire et de son économie .

UNE VILLE LACUSTRE, DONT LE SYMBOLE EST LE LAC HOAN KIEM

De tout temps, Hanoi a été une ville au cœur du delta du Fleuve Rouge, une ville de lacs, armature urbaine souterraine. Depuis sa fondation, ils ont été de véritables espaces intégrés à la ville, à sa composition et à son développement. Les lacs ont localisé et orienté

² Certains noms de lieux sont évocateurs : Gia Lâm (forêt de tilleuls), Mai Lâm (forêt des abricotiers), etc...

³ Cette capitale a porté successivement ou alternativement différents noms, en particulier Ké Cho « les gens du marché » au XVII^e siècle, lors de l'essor commercial de la cité « des 36 rues » (« khu 36 pho phuong »), ville extra muros de la Citadelle, cité officielle, surnommée par les voyageurs étrangers : « la Venise de l'Extrême-Orient »

Délaissée au profit de Hué, elle a perdu son rang de capitale en 1806. Le nom de Hanoi n'apparaît qu'en 1831. En 1902, elle est promue capitale de l'Indochine. Capitale du Vietnam Nord en 1954, elle est proclamée, après la réunification du pays en 1975, capitale de la République Socialiste du Vietnam.

Pour plus de détails on peut se reporter aux dossiers des numéros 140 (4^e trimestre 1997), 174 (2^e trimestre 2006), 182 (1^{er} et 2^e trimestres 2008) et 183 (3^e et 4^e trimestres 2008) du Bulletin de l'A.L.A.S.

son urbanisation : cité impériale, citadelle, cité marchande, pagodes, « dinh » (maisons communales), maisons rurales, villages urbains. Durant la présence française (1874-1954), ils ont été rénovés, mis en valeur, et entretenus : curetages, confortement des berges, plantations, intégration dans des jardins et des parcs. Lacs paysagers, lieux de promenade et de loisirs. Enfants et adolescents, nous aimions nous balader à bicyclette autour du « Grand Lac » (un circuit de 17 km) parsemé de lotus en fleurs et de liserons d'eau où à certains endroits voguaient des périssoires.

«Lacs avant-hier chantés et vénérés, reconnus comme siège du surnaturel, de la beauté et des mythes fondateurs ; hier comblés, envasés, pollués, rognés, asphyxiés, oubliés, et pourtant toujours résistants, nourriciers, présents, aujourd'hui redécouverts. A nouveau, dans les périphéries bourgeonnantes de la capitale l'espace urbain s'organise autour de lacs naturels ou artificiels.

« Hanoï se tient ainsi au milieu de ses lacs, comme devant les pièces d'un vaste miroir, faisant de ceux-ci les réceptacles des vicissitudes historiques de la ville et de sa population⁴ », renvoyant aussi des arrêts sur image et sur son lointain passé : le Renard à neuf queues, le Bufflon d'Or, le Dragon ambré qui s'élève, la Tortue géante du Lac Hoan Kiem, les palais et les maisons de plaisance construits par les rois des dynasties Ly, Tran, Lê, les Seigneurs Trinh...

Composants majeurs de son paysage, les lacs de Hanoi contribuent largement à sa beauté et à ses charmes.

Le maintien de l'équilibre entre la terre et l'eau dépend en grande partie de ces espaces naturels qu'il faut à tout prix sauvegarder car :

- cet équilibre est fragile. On peut le constater, par exemple, avec les fréquentes inondations qui frappent certains quartiers, où l'impossibilité de circuler lorsque des pluies torrentielles s'abattent sur la capitale ;

⁴ Cf. «Hanoi et les figures de l'eau», article de Christian Pedelahore de Loddys, publié dans les Cahiers de l'Iprans (2001), p. 45.

- les risques de ruptures de digues sont toujours présents

- les lacs hanoïens sont les supports d'activités traditionnelles : agriculture, horticulture, pisciculture ou, écologiques avant la lettre (recyclage des eaux usées, lagunage, récupération des eaux de pluie etc...)

C'est dire l'importance de ce patrimoine hydraulique, disséminé et complexe, dont la préservation exige des équipes pluridisciplinaires (urbanistes, géographes, écologues, ingénieurs spécialisés, architectes), ainsi que des moyens financiers importants.

Or, « de quelques centaines au début du XX^e siècle, les lacs de Hanoï ne sont plus que quelques dizaines aujourd'hui⁵ » à avoir survécu aux remblaiements. Au Nord, le Grand Lac Tay s'étend sur 600 hectares. Vingt cinq petits lacs, de toutes formes, d'une dizaine d'hectares chacun, parsèment la ville, au gré des contours de leurs berges : circulaires comme le lac du Temple de la Littérature ; d'un ovale parfait comme le Lac Dong Nhan ; oblongs comme le célèbre Lac Hoan Kien («de l'Epée restituée» ou Petit Lac) haut lieu de l'histoire de Hanoi et de notre mémoire collective ; en rognon comme le Lac Tay (anciennement Lac des Brumes, Lac de l'Ouest ou «Grand Lac»), vestiges d'un ancien lit du Fleuve Rouge ; en fer à cheval, comme le Lac Linh Dam ; bassins d'agrément comme le Lac Tru Bach (Lac des Bambous Blancs), créé au début du XVI^e siècle ; vestiges de la Cité Impériale comme le Lac Ngoc Khan («reliquat d'une vaste étendue d'eau entourée par l'enceinte intérieure de la citadelle au XI^e siècle⁶ »)...

Bon nombre d'entre eux sont menacés de disparition ou pollués : la pression démographique, les constructions illégales, leur comblement massif sont responsables de cette situation inquiétante, pour le présent et l'avenir.

Le boom immobilier apparu au début des années 1990 a poussé les Hanoïens à agrandir leurs parcelles de terrain, en bordure de ces lacs en gagnant sur l'eau de précieux mètres carrés. Ainsi, en cinq ans, plus de 40 hectares du lac Tay ont été comblés. Tout autour, des complexes hôteliers et d'innombrables villas ont été construites

⁵ Cf. L'article précité de Christian Pedelahore de Loddys, p.43

⁶ D'après le même article

de manière anarchique. Des ordures ménagères et des déchets provenant d'établissements industriels sont déversés chaque jour, dans ce lac admirable, situé au cœur de la « cité aquatique »⁷. Les autorités sensibilisées à cette situation ont créé, il y a une dizaine d'années, un organisme transversal : l'organisation du bassin du Fleuve Rouge, afin de gérer de façon cohérente et globale les ressources hydrauliques. Face aux rejets industriels et urbains, un vaste plan de réhabilitation des fonctions lagunaires a été arrêté en l'an 2000. L'I.M.V. (Institut des Métiers de la Ville), créé à Hanoï en mars 2001, dans le cadre de l'accord de coopération entre la Région Ile-de-France et le Comité Populaire de Hanoï, avec le soutien du Ministère de la Construction a, parmi ses missions, l'amélioration des compétences de la maîtrise d'ouvrage publique dans le domaine de l'environnement urbain : l'eau et l'assainissement. Comme l'écrit si justement Philippe Papin : « En attendant que les pouvoirs de quartier soient efficaces et dotés de l'autorité nécessaire pour résoudre les problèmes sociaux et écologiques, la ville est menacée par la négligence de ses habitants tout autant que par le fantasme singapourien d'une municipalité qui indexe la modernité de la ville sur sa progressive élévation.

Hanoï possède cependant quelques atouts. La capitale du Viêt-Nam est aérée et, hormis la ville marchande, ventilée par de larges artères plantées d'arbres, qui ne sont pas cantonnés dans des parcs, comme ailleurs, mais visibles partout. »⁸.

LES ARBRES DE HANOI, SOURCE DE BEAUTE ET D'HARMONIE

Ces arbres plongent leurs racines dans un passé ancien : la fondation, en 1875, de la concession

⁷ cf. « Histoire de Hanoï » de Philippe Papin. Ed. Fayard 2001, page 336 ; « Le lac de l'Ouest, point de cristallisation des mythes de la ville et ancien bassin régulateur de son système hydraulique, reçoit tous les jours 2500 mètres cubes d'eaux usagées et des tonnes de détritus jetés par les riverains, sans compter la pollution des usines de chaussures et de papier situées alentour ; la teneur en ammoniacale et en phosphates y est trois fois supérieure à la norme. »

⁸ cf. « Histoire de Hanoï », de Philippe Papin, éditions Fayard 2001 - p.336-337

française, administrative et commerciale, sur la rive droite du Fleuve Rouge, au sud du quartier des « trente-six rues et corporations » (Khu 36 pho phuong). Deux chemins bordés d'arbres la traversaient : celui situé du côté du fleuve devint quelques mois plus tard la rue de la Concession (aujourd'hui, rue Pham Ngũ Lao). Il est évident que l'emplacement de cette concession de 18,5 ha a eu une grande importance dans la métamorphose ultérieure de Hanoï, car c'est là qu'est née la ville coloniale française. A partir de 1883, sont mis en chantier la cathédrale St Joseph, les premières maisons coloniales sur des terrains libres, au sud de la ville, ainsi que les premiers travaux de dégagement des abords du Petit Lac.

Paul Bert, premier gouverneur civil du Tonkin, nommé en 1886, avant d'être emporté quelques mois plus tard par la dysenterie, a entrepris la réalisation d'un véritable quartier regroupant l'ensemble des fonctions administratives et lancé les premiers grands travaux de transformation de la ville, notamment la réalisation d'une importante voie Est-Ouest (ancienne rue des Incrusteurs) qui, sous le nom de rue Paul Bert, orientera la croissance de l'ensemble de la ville.

« A partir de 1888, Hanoï, concédée en totalité aux Français, devient la capitale de l'Union Indochinoise. Les terrains situés au sud de l'axe reliant la Concession à la Citadelle sont remblayés et découpés par une série de voies invariablement larges de 30 mètres, se coupant à angle droit, et dont les trottoirs de 6 à 8 mètres sont plantés d'alignements d'arbres. : le damier colonial se met en place⁹... »

Au cours de cette période, Raoul Bonnal, premier Résident de France à Hanoï, dans un arrêté de 1888 visant la ville marchande, prescrit à chaque propriétaire l'obligation d'établir devant sa maison un caniveau et un trottoir en briques, la municipalité prenant à sa charge l'empierrement des cent cinquante rues ou ruelles de cette ville : un simple chemin aboutissait au Petit Lac. Faute de crédit pour l'achat des matériaux nécessaires, il les trouva en faisant

⁹ cf. « Portrait de ville, Hanoï », édité en 1997 par l'Institut Français d'Architecture, p.19

démolir les maisons incendiées par les Pavillons Noirs dans le quartier de la Mission et sur les bords du Petit Lac. Pour élargir les rues et ruelles, étroites et sinueuses, il fit disparaître les appentis empiétant sur la voie publique et réduire les auvents ainsi que les étalages devant les façades dont la largeur n'excédait généralement pas 3 à 4 mètres. Par ailleurs, il fit regrouper les marchés de quartier sous de grandes halles métalliques.

« Ce qui me confond, écrira plus tard Roland Dorgelès, c'est le contraste continuuel d'archaïsme et de modernisme, c'est la rencontre insolite de ces deux civilisations que des millénaires séparent. »

La rapidité avec laquelle Hanoï se métamorphose, dans le cadre d'un projet urbain très ambitieux est spectaculaire. Ces quelques extraits d'une relation anonyme de 1891 en donnent un aperçu¹⁰ :

... « Devant moi, la rue Paul Bert se déroulait droite et ensoleillée, avec un fourmillement de voitures et de passants qui l'animaient singulièrement ; mais ce qui, en elle, charmait la vue, ce qui en faisait une vision inoubliable de ravissement et de rayonnement, c'était cette double rangée d'acacias flamboyants dont les fleurs éclataient si nombreuses, si rouges si vives... et ces couleurs si heureusement mêlées s'harmonisaient si bien avec le ton des façades blanches, que l'admiration s'imposait absolue...

...A droite, le square Paul Bert faisait une tache verte au milieu de laquelle le kiosque à musique et le chalet-buvette, si gracieux de style et d'architecture, dressaient leurs silhouettes fines qu'encadraient sans les écraser, les quatre bâti-

¹⁰ Relation publiée en juillet 1891 dans un supplément illustré de « l'Indépendance Tonkinoise » mis en vente à l'occasion de l'arrivée du nouveau Gouverneur Général M. de Lanessan. On suppose que l'auteur en est Jules Boissière, journaliste et écrivain, revenant de France après une absence de quelque durée. Il faisait partie de ces intellectuels attachés à la prise en compte de la culture vietnamienne. Leur « Mouvement » s'est développé progressivement dans le domaine politique avec Paul Bert, mais aussi dans le domaine architectural et urbain.

Les Français étaient moins de cinq cents en 1889, un bon millier en 1901. Près des trois quarts habitaient dans le centre de la ville autour du Petit Lac.

ments qui, à distance, semblent masquer les angles du square et qui sont : l'Hôtel du Résident supérieur, l'Hôtel des Postes,, le Trésor et la Mairie. Derrière, la brusque absence d'arbres et de maisons laisse deviner le lac, ce joli lac, si coquet déjà et qui fera un jour de Hanoï une ville sans rivale en Extrême-Orient.

Puis, sur la route opposée, reparaît la verdure au sein de laquelle se détachent la Banque et l'Hôtel du lac, ainsi que quelques villas semées çà et là ; derrière, écrasant tout de sa lourde masse, se dresse la cathédrale flanquée de ses deux tours peu gracieuses vues de près, mais ne déparant pas trop à cette distance ; dans le lointain, comme gênée par la présence de ses deux sœurs rivales, se montre la tour du Mirador de la Citadelle, qui, pendant plusieurs siècles a seule dominé l'immense et riche plaine qui entoure Hanoï...

...A gauche de la rue Paul Bert, quelques villas à moitié cachées sous les touffes de bananiers font deviner la ville européenne qui fera bientôt, de cette partie de la ville, autrefois marécageuse, un quartier agréable rappelant, grâce à ses larges boulevards, à ses rues droites et bien tracées, les villes de France...

... Et comment ne pas constater cet immense progrès quand on se trouve soudain en présence des boulevards Dong Khanh et Gia Long, quand, après avoir parcouru ce dernier, on rencontre le boulevard Gambetta... qui se déroule magistralement pendant un kilomètre ; comment surtout ne pas être ravi, quand après avoir admiré les villas élégantes qui bordent ces deux larges avenues, on aperçoit l'hippodrome de la Société des Courses avec ses tribunes si jolies, surtout quand on songe au cloaque infect qu'étaient autrefois la route de Hué devenue boulevard Dong Khanh, quand on se rappelle les marais qu'étaient, il n'y a pas encore bien longtemps le boulevard Gambetta et l'hippodrome...

... Ce qui principalement fait aimer Hanoï en dehors du charme particulier qui semble se dégager du sol indochinois pour en imprégner l'Européen, ce sont surtout ses environs, ses promenades...

... Quand on revient de la promenade du Grand Lac par la Digue Parreau, on va faire le tour du « Jardin d'essai », nous pourrions dire du « Jardin Botanique ». Si l'on songe qu'il n'y a guère qu'un an qu'il est créé et qu'avant, à la

place des jolies plantations, des plates-bandes absolument ravissantes où les fleurs tropicales se marient aux fleurs françaises, on ne trouvait que mares et ravins ; quand on admire la sève vigoureuse des plants en pousse, la belle venue des caféiers, cotonniers, tecks, abacas¹¹, quand enfin on envisage toute l'exubérance de cette nature, de ces végétaux les plus rares, on est stupéfié de la fertilité du sol, de sa richesse naturelle » ...

Quel enthousiasme ! L'auteur de cette relation donne à ses descriptions imagées une force d'évocation qui ranime, avec une certaine nostalgie, notre mémoire collective et familiale.

Le modèle de cité-jardin avec ses rues ombragées retenu à l'époque coloniale avait su s'adapter aux modes de vie et faire coexister deux cultures différentes, deux conceptions de l'urbanisme. Cette coexistence et ses interactions peuvent être considérées comme une réussite : quartiers traversés d'avenues plantées et d'espaces verts. Ainsi, grâce aux travaux entrepris à partir de 1883, pour dégager ses abords, le lac Hoan Kiem établit une jonction heureuse entre la ville marchande, perpétuant l'âme de Thang Long, et la ville coloniale à l'ombre de ses vieux banians chevelus.

Hanoi est une ville aux arbres innombrables. N'ayant pas la prétention d'en connaître le chiffre exact, si vous désirez en avoir une idée, sachez que notre ami le professeur Vu Van Chuyên, célèbre botaniste, en a dénombré et étudié 472 espèces. Chacune a son histoire. Elles

¹¹ De la famille des musacées, l'abaca est un bananier originaire des Philippines, dont les feuilles fournissent une matière textile : le chanvre de Manille.

Le « Jardin Botanique », parc de 25 ha, a été créé sur l'emplacement des rizières de l'ancien village de Chan Xuàn. Certains se souviennent peut-être des biches, de la fosse aux ours, de l'enclos de l'éléphant, des cages de singes, de la volière etc. Il y avait des routes carrossables, un kiosque, des balançoires.

Dans le « Jardin d'essai », étaient cultivées plus de 3.000 variétés de plantes, des arbres et des arbustes que le public pouvait acheter. Les Vietnamiens l'appelaient communément « Trai Hang Hoa » (Ferme aux fleurs)

donnent, aujourd'hui, un visage à bien des rues. Nous nous contenterons d'évoquer les plus remarquables.

La rue Hai Bà Trung (ancien Bd Rollandes) est considérée comme l'une des plus belles artères de la capitale. Elle est bordée de 334 arbres séculaires, appartenant à des espèces différentes : pancoviers, banians, figuiers des pagodes, etc...leur hauteur, entre 30 et 40 mètres est considérée comme illégale en raison des risques d'accidents lors des tempêtes.

Les pancoviers (cây sấu) sont des arbres très hanoïens, particulièrement nombreux rue Phan Đình Phùng (ancien bd. Carnot), rue Trần Hưng Đạo (ancien bd Gambetta). Leurs fruits verts, de saveur aigre-douce, sont utilisés pour la préparation d'un bouillon pour pimenter les bouillons de viande et de liseron d'eau, très appréciés l'été. On en fait aussi une confiture très agréable.

Les figuiers des pagodes (đa) et les banians (cây đa), aux racines replongeant dans la terre pour se reproduire, rappellent les villages traditionnels de la cité marchande... le vieux banian de la rue du Chanvre, avec ses nombreuses racines auxquelles on suspendait jadis des vases de chaux éteinte pour le culte des âmes errantes, abrite encore sous sa frondaison toujours verte la maison communale de « Co Vu », hameau des temps anciens¹². Dans le quartier des « trente-six rues et corporations » où se trouve la rue du Chanvre, les habitants ont pour habitude de soigner l'arbre planté sur leur parcelle de trottoir, comme s'ils se l'appropriaient...

Rue Lo Duc (ancienne rue Armand Rousseau, les troncs droits et élancés des « sao » (Hopea Berrieri)) semblent soutenir le ciel, tandis que le vent fait virevolter leurs fruits ailés de brun. Leurs hautes cimes accueillent en hiver les oiseaux migrants fuyant le froid du nord.

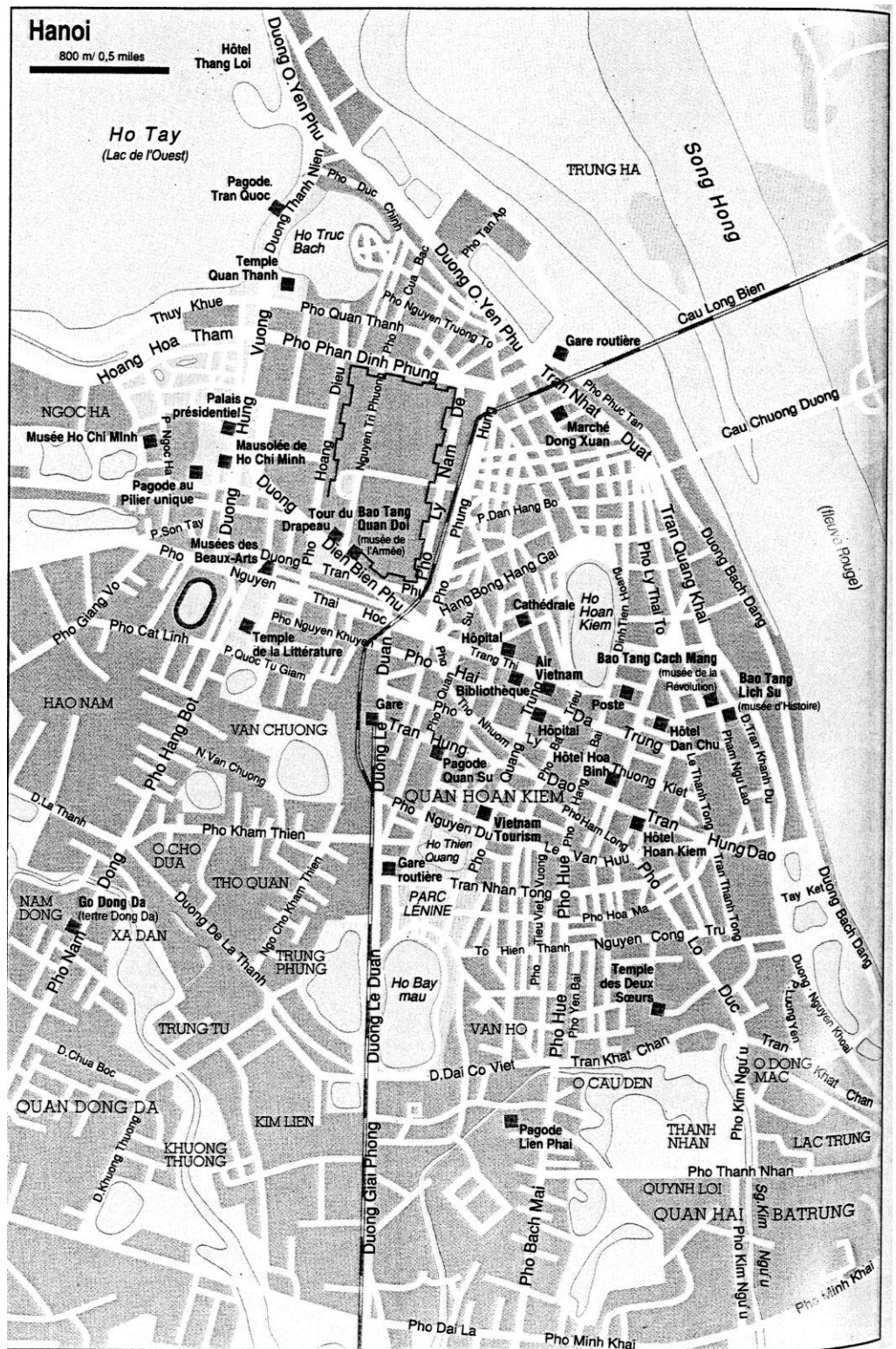
En visitant le parc situé « devant le mirador, on peut voir un palmier à huile croissant au centre d'un figuier étrangleur », un arbre étrange que

¹² cf. article « Rue du chanvre », in « A la découverte de la culture vietnamienne » de M. Huu Ngoc, p. 62.

nous a fait découvrir notre ami, le Pr Vu Van Chuyen¹³.

Si les flamboyants sont nombreux dans la capitale, ceux proches de notre lycée occupent, dans nos souvenirs, une place toute particulière : la beauté et l'abondance de leurs fleurs en train d'éclorer nous annonçaient la venue de l'été et des vacances. Il en est de même pour les badamiers (bàng biên), dont les fruits nous faisaient les dents si longues ! Cette brève énumération concernant les arbres des avenues et des rues donne un aperçu de la richesse du patrimoine paysager de Hanoi¹⁴. Selon le Service Municipal des communications et des travaux publics, les experts estimaient en 2007 que 8000 arbres devaient être remplacés, dont 5 000 le plus tôt possible. Déjà des milliers de plants d'une vingtaine d'espèces, résistantes aux insectes, à la sécheresse et à la pollution, espèces sélectionnées aussi pour la beauté de leurs fleurs et de leur vivacité, ont été mis en culture. Il est prévu que chaque artère ait son essence dominante. Ainsi, la rue Ly Thuong Kiet (ancien boulevard Carreau) sera celle des flamboyants.

Cette orientation devrait permettre à Hanoi de conserver une grande partie de son charme, avec ses arbres toujours verts, son semis de lacs, invitant à méditer sur cette ville aimée des génies et des dieux. Contrairement aux autres métropoles d'Asie du sud-Est, comme Hong Kong, elle a préservé en le rénovant son centre historique. Elle demeure une cité à échelle humaine, saturée de bruits et d'odeurs, nourrissant une modernité spécifique.



LB

¹³ Cf. article publié dans le N° 159 (3^{ème} trimestre 2002) du Bulletin, p. 30

¹⁴ Les arbres des jardins feront l'objet d'un autre article

LE MOT DU TRESORIER

Ne trouvez-vous pas, chers amis, qu'à nos âges, les jours coulent plus vite, que les années se succèdent à une cadence tellement rapide que l'on a souvent l'impression d'avoir réglé sa cotisation voilà à peine six mois alors que plus de douze se sont déjà écoulés ! C'est pourquoi on note chaque année une bonne centaine de retardataires qui, à la lecture de la liste des cotisations reçues, s'empressent de m'adresser leur écot en ne voyant pas leur nom sur le bulletin.

En outre, cette lecture du nom des cotisants permet à chacun de retrouver des amis perdus de vue et réveille en nous une foule de souvenirs...

Je signale par ailleurs que certains vont trouver leur nom inscrit deux fois, voire trois ! Ils sont rares, mais ils existent. Bien entendu, je considérerai, sauf avis contraire de leur part, que le doublement sera imputé sur l'année 2013 prochaine.

Bien cordialement à vous tous et au plaisir de vous lire, de vous entendre et de vous rencontrer.

Etienne

Les tarifs restent inchangés.

Adhérent = 25 € minimum - Donateur = 30 € ou plus - Bienfaiteur = 50 € ou plus

Les contributions au fonds de solidarité et à la francophonie demeurent à votre discrétion.

Vos chèques doivent être libellés au nom de « ALAS » et adressés à :

Etienne LE GAC
29 rue Georges Clemenceau
78400 CHATOU

Cotisations 2012 relevées au 31 mars 2012 (avec cotisations anticipées 2011)

(A= Adhérent, B = Bienfaiteur, D = Donateur)

ABEILLE Claude	2007	A	AUTRET Françoise	2317	A
ABEILLE Roseline	1946	A	AUTRUSSEAU Anthelmine	761	A
AIGLON Henri	1863	D	AUTRUSSEAU Anthelmine	761	A
AIGLON Henri	1863	D	BAGUET Yves	2513	A
ALBERICCI Pierre	2286	D	BARDET Arlette	1456	A
ALEXANDRE Michelle	1388	A	BASTIEN Claude	2146	D
ALLEN Jacques	2330	D	BASTOUL Jacqueline	1678	D
APOSTOLI Danielle	2517	A	BAUDOUY Lucienne	2383	A
ARNAUD Jacqueline	727	A	BAUER Hélène	2238	D
ARPAGE Joséphine	1747	D	BAULT Jean-Louis	200	A
AUBOUY Claude	805	A	BAULT Jean-Louis	200	A
AUBOUY Jean	1796	A	BAULT Jean-Louis	200	A
AUGER Marcelle	2082	B	BEAU Philippe	537	D

BELCOUR Renée	1304	A	CREUSE Jacqueline	1569	A
BENAUSSÉ Odette	792	D	DARTNELL Josette	1267	A
BENCE Simone	1523	A	DAVID Andrée	859	A
BERGER Geneviève	2081	A	DAVID Jacqueline	2413	A
BERGER Marie	2407	A	DAVID Marc	2544	A
BERLIOZ Raymond	2256	A	DE HEAULME Jean	1359	B
BERTHIER Alain	2048	A	DE HEAULME Richard	1761	D
BERTHIER Alain	2048	D	DECOUX Jacques	2548	D
BERTHIER Anne-Marie	1707	A	DEGREMONT Henri	219	A
BERTHIER Anne-Marie	1707	D	DEGREMONT Yvette	220	A
BERTIN Geneviève	1822	A	DEHOVE Hélène	1659	B
BERTIN Jean-Louis	1877	A	DEHOVE Henri	2360	A
BEURLEY Michelle	2442	D	DELAVIS Gisèle	1953	A
BEYRIES André	2079	A	DELIN Georgette	2405	A
BILLARD Suzanne	232	A	DELSOL Paul	2354	B
BLANC Louis	271	A	DELSOL Yvon	2515	A
BLANCSUBE Michelle	1094	A	DESCOIS Jacqueline	2439	B
BLAY Jeannie	1689	A	DETTORI Christiane	458	A
BONDUEL Léon	1271	D	DIJOUX Camille	2518	A
BOREL Louis	983	A	DILLEMANN Roger	838	A
BOULANGER Marie-José	2480	A	DO TRUNG TUAN	1497	A
BOUSSARD Jeanine	450	A	DOMINICI Jacques	464	A
BREANT Philippe	2503	A	DOUGUET Marguerite	2361	D
BRES Claude	670	A	DUBUS Renée	1411	A
BRES Claude	670	A	DUFFAUT Nicole	2249	A
BROCAS Louise	1816	A	DUGON Jeanne	1853	A
BROCHARD Claude	116	A	DUONG HONG MO	2366	A
BRUGIERE Claudie	423	D	DUONG MINH CHAU	1429	A
CABANAC Pierre	2260	A	DURAND Marcus	2436	B
CALEO Jocelyne	2522	A	DURET Andrée	1406	A
CASALTA Colette	743	A	DUSSAUT André	1850	A
CASALTA Paul	470	A	DUSSAUT André	1850	A
CASANOVA Jacqueline	67	B	DUVERT Nicole /Le Gac E.	2392	A
CEBE Jean'Pierre	1663	A	DUXIN Paul /Boulangier M-Jos	2457	D
CECILLON Henri	151	A	EMDE Janine	2547	D
CELESTINE Raymonde	1225	A	FAGET Gillette	1191	D
CHAMAGNE Jacques	1842	D	FAJOLLE Christiane/MAUG.	59	A
CHARDIN Ernest	1354	A	FAULOT Ginette	705	A
CHARPIN Claude	349	D	FAUVEL Jacqueline	2228	A
CHATELAIN Alexandre	2536	A	FAVEY Michel	1006	B
CHAVATTE Francois	2435	D	FAYET Yvonne	2467	A
CLAEYS Marie-Yvonne	2497	A	FEDRIGO Suzanne	1661	A
COIFFIER Jacques	2533	A	FELINE Paul	2067	A
COLL Fernand	2546	A	FERLANDE Roger	441	A
COMBES Roger	1855	A	FESQUET Paul	1662	A
CONSTANTIN Danie	2530	A	FLORIDOR Jean	2482	A
COTTET Colette	306	D	FOHRER Geneviève	1033	D
CRAUSTE Suzanne	2071	A	FONDE Valentine	684	A

FOUSSARD Aline	1759	D	LAURIN Marcelle	1834	A
GAUVRY Raymonde	836	D	LAURIN Marguerite	506	A
GAZIELLO-AUPER Marynet	2224	A	LAURIN Paul	981	A
GAZIELLO-AUPERRIN Mar.	2224	A	LAVIGNE Eliane	1128	A
GENTILE Monique	741	D	LAVIGNE Gerald	1038	A
GERMAIN Olga	824	D	LE BAO XUYEN	2367	A
GERVAIS DE LAFOND Guy	2375	A	LE BOUGNEC Marguerite	1967	B
GERVAIS DE LAFOND Joel	1632	A	LE COHU Marie/ Le Gac E.	2232	A
GERVAIS DE LAFOND G	2375	A	LE GAC Etienne	234	D
GINESTET André	1810	B	LE GAC Goulven	528	A
GINESTET Solange	2025	B	LE HOANG KIEM	2142	A
GIRARD Luce	879	D	LE HUONG Renée	2319	B
GRANDJEAN Philippe	1233	B	LE LAN André	2199	D
GUERITEAU Geneviève	2529	A	LE MANH DONG	2452	D
GUILLE DES BUTTES Henr.	2509	A	LE MENN Marcelle	539	A
GUILLERMET Annick	9454	D	LE MOIGNE Eliane	1421	A
GUY Michelle	875	A	LE RAY Gérard	1220	A
GUYON de CHEMILLY G	1560	A	LE VAN Ingeborg	2325	A
HAUSSLEIN Nicole	451	A	LE VAN LOI	1090	A
HEINSCHILD Henri	800	A	LEGENDRE Jean-François	515	D
HEITZ Lucienne	531	A	LEGENDRE Philippe	387	D
HELMREICH Angèle	2225	A	LEGER Janine	1046	A
HERBIN Simone	815	A	LEGG Janine	1585	A
HEULARD Jacqueline	1813	A	LEGG Jean	2441	A
HOANG CO LAN	2398	A	LELONG Micheline	1774	A
HOANG TRUONG THIEN	2157	A	LENORMAND Christiane	987	A
HOANG VAN BIENG	2373	A	LENTHALL Mariette	939	A
HOURTOULLE Paulette	1438	A	LEPARMENTIER Yvonne	2459	A
HUMBERT Gisèle	1671	B	LEROY Monique	2309	A
JAGUT Monique	1376	D	LESEC Yves	1705	D
JAILLIARD Bernadette	2500	B	LEVAIN Georges	2476	A
JAMET Guy	2307	A	L'HERMITE Cathy	2532	A
JASMIN Anne-Marie	2280	D	LIMONGI Ange	1898	D
JEAN-FRANCOIS Michel	2527	D	LIMONGI LOUIS	2308	D
JEANNIN Colette	2534	D	LINK Elaine Marguerite	2501	A
JOURNEAUX Jacqueline	1125	A	LION CERF Robert	582	A
JUAN/SIFFREDI Mathilde	2208	B	LOHMANN Phlippe	1915	D
KE CHU CHOENG	2370	A	LOUIS Jeannette,Sœur	1786	A
KOLB Monique	1077	D	LY NGOC DUONG	2426	A
LABAT André	139	A	MAHIN Claudine/Berthier	2318	A
LABEYE Julia	2506	D	MALTET Jacqueline	1109	D
LACROIX Suzanne	1106	A	MAMOSA Georges	1342	D
LAFON Annie	1115	D	MANGENEY Christiane	238	A
LAFON Jacqueline	1606	D	MANGENEY Geneviève	2505	A
LAMBERT Micheline	418	A	MARCEL Paul	1543	A
LARLET Félix	2499	A	MARIE Ninette	2363	B
LATREMOLIERE Claudine	1155	A	MARIEN Annick	762	D
LAUG Micheline	2063	A	MARINETTI Marie-Thérèse	2193	A

MASQUELIER Lucette	2008	D	RINER Yvette	558	A
MEALLARES Henri	2381	A	RIVERA Martine	2550	A
MELCIOR Jacqueline	1614	A	RIVIERE Simone	236	A
MOLLARD-CHAUMETTE Fr	2329	A	ROBERT Jean	2477	D
MONOD François	1566	B	ROBERT Louis	1470	A
MONTHUIS Jean	2229	A	ROMERO Abel	1758	A
MOUREN Jacqueline	1900	A	ROSSI Henri	245	D
NAUDO Guy	1498	A	ROUME Janine	1085	A
NAZEYROLLAS Jacques	1101	A	SALLES Michel	949	B
NAZEYROLLAS Jean	1138	A	SALLES Yvonne	1807	D
NEEL Claude	284	D	SAMY Henri	2267	D
NGHIEM PHONG TUAN	2231	A	SARDA Marie-Josée	2221	D
NGUYEN HUU TIEN	1398	A	SCHNEYDER Marcel	1964	A
NGUYEN LAN GIAC	1729	A	SCHONTZ Andrée	2190	A
NGUYEN NGOC KHOI	2376	A	SEIGNEURIE Marie-Laure	88	B
NGUYEN PHAN TUAN	2186	D	SERRA Denise	1509	A
NGUYEN PHUC TOAN	2371	B	SIZARET LOUIS	112	A
NGUYEN QUANG TRIAC	2215	A	SURUN Liliane	389	A
NGUYỄN THUY NGAI	1389	A	SZABO Imre	2508	D
NGUYEN THUY THAO	2540	A	TAVENART Hélène	1805	D
NGUYEN TIEN DAT	2454	A	THIBAU Jacques	891	A
NGUYEN TU HUNG	2288	D	THIBAU Jacques	891	D
NGUYEN TU LAN HUONG	2464	D	THIBONNIER Jacqueline	1557	D
NUNG VIEN NGHIA	1917	A	TISSEYRE Viviane	1997	A
OSPELT Germaine	1561	A	TON THAT CAN	1425	A
PARMENTIER Denise	2526	A	TRAN QUANG HIEP	1632	A
PATERNOT Marie-Françoise	132	B	TRAN THI THU	2140	A
PEPIN Lucien	1680	D	TRINH DINH BAU	2516	A
PERIGNON Camille/Maurice	1334	A	TRINH MINH CHAU	2423	D
PERIGNON Maurice	782	A	TRINH THUY NGA	2541	A
PHAM DIEM TUYET/LE GAC	1582	B	VAIRAT Guy	2264	D
PHAM HUY DIEN	1765	A	VAN MING	999	D
PHUNG QUOC DANG/LeGac	1345	A	VASSAL Simone	2284	A
PHUNG THIEU HUNG	1346	A	VILLARD Andrée-Claude	1596	A
PIETRI Marcelle	2512	D	VINAY Bernard	43	B
PLET Alzira	941	A	VINCENTI Roger	2239	A
PLUSQUELLEC Jacques	2523	A	VITTORI Jean-charles	275	B
PLUSQUELLEC Thérèse	2524	A	VU GIA AN	2543	A
POLTZIEN Danjèle	180	B	VU HOANG CHAU	2382	D
POUVATCHY Léon	781	A	VU HOANG HIEN	2394	D
RAFFI FAURE Monique	2353	A	WERQUIN JEAN	91	B
RAFFIN Madeleine	1274	A	WOLFF Alain	785	D
RAUX Jacques	323	D	WOLFF Christian	1719	D
REGERE Jacqueline	970	A	WOLFF Pierre	737	B
REGERE Pierre	553	A	WOLTERSOM Madeleine	1925	A
REILLE Christiane	2216	D	ZOONENS Andrée	766	A
RIEUL Georges	1356	A			

NOTES DE LECTURE

Le Cosmos et le Lotus

Auteur TRINH XUAN THUAN

Ed Albin Michel, Paris, septembre 2011

260 pages – ISBN 978-2-226-23054-6

Prix 19 € ttc ;

*L'auteur vient de recevoir, pour ce livre,
le prix Louis Pauwels 2012.*

Moi aussi, j'ai beaucoup aimé ce livre du grand astrophysicien. La recension très vivante qu'en a présentée récemment Louise Brocas (*) me dispense d'en faire l'analyse ; je m'arrêterai plutôt sur les raisons d'en être enthousiasmé.

La clarté de son écriture, tout d'abord. À lire en termes aussi simples des notions d'une grande complexité, même pour les familiers du langage scientifique (les connaissances et les théories sont, il est vrai, en permanente évolution), « on se croirait intelligent », comme le dit l'expression familière... à la condition de rester très modeste, comme l'auteur lui-même.

Le lien qu'il souligne, ensuite, entre l'observation et son caractère esthétique. Il sait l'exprimer avec poésie dans des phrases telles que celle-ci : « La lumière... est le messenger du cosmos par excellence. Elle est ma compagne. C'est elle qui me permet de communiquer avec le cosmos et de l'étudier. C'est elle qui véhicule les fragments de musique et les notes éparses de la mélodie secrète de l'univers, que l'homme tente de reconstituer dans toute sa glorieuse beauté ». Une beauté, souligne-t-il, qui excède celle perçue par les yeux : « Je ressens aussi intensément une beauté d'ordre plus abstrait, que m'inspirent sa cohérence et son ordre ».

Oui, montre-t-il, ce monde si ordonné, si cohérent, obéit à des lois peu à peu dégagées par les chercheurs, et qui, plus étonnant encore, peuvent être exprimées en termes mathématiques. Trinh Xuan Thuan, après avoir cité Einstein : « Ce qui est le plus incompréhensible, c'est que le monde soit compréhensible », note pour sa part : « Je suis toujours émerveillé quand je pense qu'avec des lois physiques exprimées en termes mathématiques, la NASA a pu envoyer un homme sur la Lune ». À ses yeux, « le processus de la création scientifique

est étonnamment proche de celui de la création artistique », à cette importante différence près que « les lois de la nature et les mathématiques possèdent un caractère universel, alors que l'oeuvre d'art est fortement marquée par le style et les particularités de l'artiste ».

Rien d'étonnant à ce que l'auteur, dans sa troisième partie intitulée « Ce que je crois », ait voulu rapprocher ses connaissances scientifiques de sa culture bouddhiste. « Parce que la science et le bouddhisme représentent l'un et l'autre une quête de la vérité, dont les critères sont l'authenticité, la rigueur et la logique, leurs manières d'envisager le réel ne devraient pas déboucher sur une opposition irréductible, mais au contraire sur une harmonieuse complémentarité ». Il trouve dans le cosmos, écrit-il, les trois principes philosophiques fondamentaux du bouddhisme : interdépendance, vacuité et impermanence. Toutefois, reconnaît-il avec sa grande modestie, ce rapprochement risque de buter sur une question majeure : quelle est l'origine de l'univers ? Comment a-t-il permis l'apparition de la vie et de la conscience ? Car « la cosmologie moderne a découvert que l'existence de l'être humain est inscrite dans les propriétés de chaque atome, de chaque étoile, de chaque galaxie de l'univers, et dans chacune des lois physiques qui régissent le cosmos ».

Ces « lois », mesurées très précisément mais dont l'origine reste à découvrir, sont remarquablement constantes. À défaut de pouvoir reproduire en laboratoire l'énergie primordiale, les scientifiques ont étudié sur leurs ordinateurs toutes les variations possibles de ces « constantes », en demandant à chaque modèle d'univers ainsi défini « s'il héberge la vie et la conscience après une évolution de 13,7 milliards d'années ». Le résultat est stupéfiant : seul notre univers possède la combinaison gagnante ! Alors, hasard ou nécessité ? La science actuelle étant encore incapable de trancher, Trinh Xuan Thuan fait le pari de la nécessité d'un principe créateur, et en donne plusieurs raisons. « Mais attention, prévient-il : pour moi, ce principe ne représente pas un dieu barbu, mais un principe panthéiste qui se manifeste dans les lois de la nature ».

Ma culture scientifique est loin d'atteindre un tel niveau, et ma compétence sur le bouddhisme est nulle : je serais donc bien en peine de discuter son argumentation et sa conclusion. Mais, bien d'accord avec lui, « Je suis persuadé que la science

est loin d'être la seule fenêtre qui nous permette d'accéder au réel... La spiritualité, au même titre que la poésie ou l'art, en constitue une autre, complémentaire de la science, pour contempler le monde ». On ne peut rester insensible à des phrases telles que celle-ci : « Nous sommes tous faits de poussières d'étoiles. Frères des bêtes sauvages et cousins des fleurs des champs, nous portons tous en nous l'histoire cosmique ». Et je partage volontiers sa conviction : « Je suis d'avis que la cosmologie moderne a réenchanté le monde ».

Jean Werquin

(*) Bulletin n° 192

Sanctuaire du cœur

Auteur : Duong Thu Huong

Traduit du vietnamien par Phuong Dang Tran

Editions Sabine Wespieser, septembre 2011)

N° ISBN 978-2-84805-102-4

Prix : 28 euros

Ne serait-il pas quelque peu inconscient de prétendre commenter en quelques phrases les 750 pages du tout dernier roman de ce grand écrivain, bien connu des Alasiens ? Heureusement, comme dans ses précédents ouvrages, elle use toujours d'un style très fluide, remarquablement rendu par la traduction, et l'intérêt de la lecture ne faiblit pas. Bien mieux, grâce aux chapitres revenant sur le passé du principal sujet, c'est peu à peu que l'on en vient à comprendre pourquoi et comment il en est arrivé à un destin aussi imprévisible. Un roman policier pourrait bien être construit de cette façon !

Résumée en quatrième de couverture, l'intrigue est bien posée dès les premières pages : « *La fugue de Thanh plonge dans la stupeur ses parents, un couple de professeurs respectés, ainsi que toute la petite ville proche de Hanoï où vit cette famille modèle. À seize ans, le jeune homme était promis à un brillant avenir et n'avait jamais donné le moindre signe de trouble ni de rébellion. Quand on le retrouve quatorze ans plus tard – en 1999, le temps du récit – il est devenu gigolo, entretenu par une femme d'affaires rencontrée dans une maison close de Saïgon où il exerçait ses talents de prostitué* ». Mais, on le pressent vite, ce thème n'est certainement pas le but premier de ce long roman. Citons encore la fin de présentation : « *La question sous-jacente que pose en effet Duong Thu Huong tout au long de ce livre consacré aux enfants des hommes et des femmes de sa génération, celle qui s'est battue pour des idéaux et qui ne se reconnaît pas dans le Viêt Nam*

d'aujourd'hui, est déchirante : qu'avons-nous fait à nos enfants ? quel monde leur laissons-nous ? »

La « question sous-jacente » est en effet visible. Mais ne peut-on pas en discerner une autre, relative à l'état actuel de son pays ? Car cette histoire d'un jeune qui a « mal tourné », se livrant aux excès des sens après avoir été témoin d'un acte sordide du même genre, pourrait se passer en bien d'autres temps et lieux. Pour ma part, je note les nombreux coups de griffe que l'auteur donne, comme incidemment, aux aspects peu reluisants de la société contemporaine au Viêt Nam. Citons-en quelques-uns, parmi beaucoup d'autres :

- (conversation entre Thanh et l'un de ses compagnons de débauche, page 208 et suivantes) « La police ? Et ses diverses campagnes de lutte contre la dégénérescence de la société ? Ce n'est qu'une comédie mille fois et impudiquement répétée par un pouvoir incapable... »

- (entre les mêmes, page 214) « Tu es vraiment un grand naïf ! Tu oublies que nous vivons au Viêt Nam, pas à New York, et que, de toute manière, aucun fonctionnaire administratif n'irait apposer son cachet sur un document signé par une cliente du sexe et un gigolo, même si on lui graissait la patte avec des bâtonnets d'or. Dans la société dans laquelle nous vivons, il existe bien des métiers de l'ombre, exercés par des gens qui aiment travailler ainsi et qui ont le talent des prédateurs nocturnes. Le hibou chasse la nuit tandis que le rossignol chante le jour »

- (une vieille dame défend ses droits sur une belle propriété lorgnée par le pouvoir du moment, page 220) : « Elle avait aussitôt loué une voiture pour ... produire aux autorités les documents prouvant qu'elle avait soutenu, de plusieurs bâtonnets d'or, le gouvernement de la Résistance. Elle leur avait également montré des caisses entassées dans la voiture, remplies de titres « au buffle vert », qui ne valaient rien mais pour l'achat desquels elle avait dû céder maints bijoux, contribuant ainsi à la victoire de la Résistance anticolonialiste »

- (des villageois protègent un habitant contre la police, venue l'arrêter sous un motif futile, page 336) : « Qu'il vienne d'un supérieur ou d'un inférieur, si l'ordre est imbécile, il faut passer outre ! On en reçoit plein, des ordres stupides dans la vie. Pendant la Réforme agraire, des centaines de connards ont signé des injonctions pour liquider les honnêtes gens. Il a fallu attendre que les tombes soient recouvertes d'herbe pour qu'enfin le gouvernement reconnaisse ses erreurs ! »

- (une conversation de Thanh et d'un autre compagnon, page 558) : « Tu es d'une naïveté confondante ! Les chefs des réseaux de prostitution et de vente de drogue sont tous des hauts gradés des ministères de

l'Intérieur et de la Défense. Et le troisième larron dans ces trafics, c'est la commission économique du Comité central »

- (un repas de fête dans un restaurant de luxe, page 631) « Le père du marié est, semble-t-il, un ancien général de la police, mais pas de n'importe quelle police, de celle qui a une caisse noire à sa disposition. Tant qu'il était en poste, il portait l'uniforme, et sa famille habitait dans un modeste logement de fonction. Ce n'est qu'à sa retraite qu'il avait acheté résidences et voitures, que ses enfants s'étaient mis à fréquenter les hôtels et les restaurants de luxe, sa femme à passer des commandes à Paris et à porter des bijoux en diamants. La rumeur populaire comparait la fin de sa carrière à un atterrissage parfait »

- (Une ancienne commerçante commente la perte de son affaire, page 698) : « Le gens au pouvoir, après

avoir confisqué quantité de propriétés, se les sont partagées et sont devenus eux-mêmes commerçants. Ils ont ouvert à leur tour magasins et boutiques »

Arrêtons là ces quelques citations, suffisamment évocatrices. J'ai relevé, dans les souvenirs mélancoliques d'un vieil homme (page 693), une allusion : « Mon père et ma mère étaient voisins dans le nord.... Les deux mères commerçantes étaient amies et leurs pères avaient tous deux fréquenté le lycée français... » S'agirait-il de notre lycée Albert Sarraut ? Le roman s'achève, lui aussi dans la mélancolie, sur les pleurs de Thanh et de son vieux père, qui l'a retrouvé à Saïgon. Pleurs d'émotion ou de joie ? Pas du tout ! le fils se demande : « Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Pourquoi nos vies ont-elles été ainsi défaits ? Pourquoi ? ». Mais aucune réponse ne vient...

Jean Werquin

ALASWEB

Rcherche de personnes.

M. Kim Son est un ancien colonel de l'Armée populaire, vétéran de guerre et francophone. Jeune soldat, il faisait partie d'un détachement Viet Minh qui avait libéré des Japonais, un groupe d'élèves et professeurs (dont Maurice et Yvonne Bernard) du lycée Albert Sarraut, en résidence surveillée (par les Japonais) au Tam Dao, en juillet 1945. De cette époque, M. Kim Son est apparemment le seul survivant. Il détient une copie de la « Lettre aux amis de Hanoi » bien connue, écrite par Maurice et Yvonne Bernard. Les Bernard avaient avec eux une fille, âgée de 6 ans à l'époque. M. Kim Son voudrait retrouver, grâce à l'ALAS et ALASWEB, **les descendants des BERNARD**. Ceux qui auraient des informations sont priés de contacter ALASWEB.

Retrouvailles

Nous avons reçu le courriel suivant d'Annick Guillermet :

En septembre 1939, François Chavatte et moi entrions dans la même classe de neuvième. Nous nous sommes très vite perdus de vue jusqu'à l'inscription de François à l'ALAS qui nous a permis de retrouver nos coordonnées.

Et, en février il a eu la joyeuse bonne idée, de prendre le chemin des écoliers pour rentrer de la Côte basque à Paris. Cela nous a donné l'occasion de l'accueillir à la maison le temps d'un déjeuner. J'en ai été ravie.

Dans cette même classe entraient aussi Pierre Albericci. Toujours grâce à l'ALAS, il a eu mon adresse et depuis une bonne dizaine d'années nous correspondons sans toutefois nous être revus.

Annick Guillermet

DU FLEUVE ROUGE AU MEKONG, VISIONS du VIETNAM une exposition à ne pas manquer

Musée CERNUSCHI du 21 Septembre 2012 au 27
Janvier 2013

7, avenue Velasquez - 75008 PARIS - Métro : Villiers,
Monceau - Tél : 01 53 96 21 50

Site internet : www-cernuschi.paris.fr

ouvert de 10h à 18h -fermé le lundi et les jours fériés.



Victor Tardieu, Entrée des tombeaux à Hué.

Au début du XX^e siècle, le Gouvernement français souhaite favoriser l'apport de la culture française en Indochine. Il encourage et finance le départ de peintres dans ce pays, par un système de bourses et de missions. Le prix Indochine créé en 1910 par le Gouverneur général Kublowski entre dans le cadre de cette politique qui a permis, en 1924, l'ouverture de l'Ecole des Beaux Arts de Hanoi, sous la direction du peintre Victor Tardieu, appuyé par un jeune Vietnamien, Nguyen Nam Son (de son vrai nom Nguyen Van Tho, ancien élève de l'Ecole des Beaux Arts et des Arts décoratifs de Paris). L'école accueille de nombreux professeurs qui formèrent les artistes indochinois aux techniques occidentales : architecture, peinture, sculpture, arts appliqués. Des écoles d'arts appliqués furent également créées, certaines plus spécialisées ; en 1901, l'école de Thu Dau Mot (ébénisterie, laque) ; en 1903 l'Ecole d'Art de Bien-Hoa (fonderie d'art et céramique) ; l'Ecole des Arts décoratifs de Gia-Dinh (gravure), en 1913. Parmi les professeurs qui ont contribué à la notoriété de ces écoles et à la création d'un style nouveau, on peut mentionner : Joseph Inguimberty, Evariste Jonchère, André Maire, Alix Aymé, Louis Bate.

Ces institutions apportèrent un nouvel élan à la production locale, renouvelant ses thématiques et son approche stylistique. Les artistes diplômés de l'Ecole de Hanoi adoptèrent une facture réaliste basée sur l'utilisation de la perspective linéaire et la recherche de volumes. Les scènes souvent intimistes, qu'ils peignirent livrent un regard sensible sur la vie de leur époque où la femme occupe une place centrale. On peut le constater dans les œuvres de Le Pho, Le Van De, Luong Xuan Nhi, Mai Thu, Nguyen Gia Tri, Nguyen Phan Chanh, Nguyen Tien Chung, Nguyen Tuong Lan, Pham Hau, To Ngoc Van, Vu Cao Dam.... Les uns s'exprimèrent sur des supports traditionnels comme la soie, d'autres optèrent pour la peinture à l'huile, en assimilant les techniques occidentales. Nguyen Gia Tri développa la technique de la peinture sur laque poncée.

L'Ecole des Beaux Arts de Hanoi a été le point de départ de l'art moderne au Vietnam.

Les œuvres présentées dans cette exposition nous offrent une promenade émouvante et d'une grande beauté dans un pays cher à nos cœurs.

COURRIERS DES LECTEURS

Vos félicitations et vos encouragements sont très stimulants. Un grand merci aux lectrices et aux lecteurs qui nous écrivent et nous envoient des documents, comme :

- Danielle APOSTOLI

... « Mes compliments pour l'excellent article sur le professeur Trinh Xuan Thuan que j'ai eu le bonheur de rencontrer lors de sa venue à Nice pour présenter son ouvrage « Le cosmos et le lotus ». Nous sommes très fiers d'avoir pour compatriote une personnalité aussi brillante et simple à la fois. Par ailleurs, merci à notre Secrétaire qui nous gâte avec des timbres magnifiques lors de l'envoi du bulletin de liaison. »...

- Jean Louis BAULT

... a réalisé une importante étude historique accompagnée de photographies, de plans et de cartes postales sur « les noms de Hanoï ». Nous le remercions vivement de ce gros travail de recherche.

- HOANG TRUONG THIEN

... Nous a adressé un « Divertissement linguistique » intitulé « Comment t'appelles-tu ? » Son texte intéressera vivement nos lecteurs de culture vietnamienne et fera découvrir aux autres les subtilités de cette langue si riche. Nous en donnons la primeur aux internautes sur notre site, Alasweb.

- Françoise AUTRET

... Nous a envoyé un très beau texte ; Les souvenirs de la filleule d'Alexandre Yersin. Il s'agit d'un document rare, à paraître dans un de nos prochains bulletins.

- Jean COUSSO

Dans le n° 192 (2° et 4° trimestre 2011) de notre bulletin, notre ami Jean Couso, président de l'Association des Amis du Vieux Hué, nous avait informés du travail important qu'il entreprenait pour la restauration du « Cimetière Français de Hué ». Par courrier en date du 4 juin, il nous écrit ; « J'ai le plaisir de vous annoncer que la mission de réhabilitation du « Cimetière des Français de Hué », confiée à l'A.A.V.H., vient de se terminer.

J'attendais que soient scellées par les autorités de la ville de Hué les 180 plaques que j'ai fait réaliser sur place en février et mars dernier, pour vous annoncer la bonne nouvelle... Je tiens à la disposition des familles les extraits des actes d'état-civil qui ont permis de reconstituer les épitaphes. »

*

* *

L'équipe du Bulletin vous souhaite un bel été et vous donne rendez-vous dans le courant de la première quinzaine d'octobre. Par avance, merci de nous adresser les informations et articles que vous souhaiteriez voir publier, dans le prochain bulletin, avant le 31 août.

Vos correspondants sont :

Les problèmes généraux concernant l'Association

1, rue de la Voie Verte, 91260 JUVISY SUR ORGE

Paul DELSOL, Président

Tél. 01 69 21 25 20

Courriel: pauldelsol@yahoo.com

Secrétariat (adhésions, changements d'adresse, etc.)

57, rue du docteur Thore

92330 SCEAUX

Liliane SURUN

Tél. 01 43 50 49 72

Courriel : lilianesurun@orange.fr

Trésorerie (cotisations et règlement des dépenses)

29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Etienne LE GAC

Tél./fax 01 39 52 23 98

Courriel : etiennelegac@orange.fr

Festivités et repas

77, bd P Vaillant Couturier, 93100 MONTREUIL

Roselyne ABEILLE

Tél. : 01 48 59 71 02

Francophonie

2 rue Louis Muret, 91480 IGNY

VU HOANG Chau

Tél. : 01 60 19 14 83

Courriel: vuhoang.chau@yahoo.fr

Solidarité. Recours au fonds de camaraderie

10 rue de Lassay, 14910 BLONVILLE

Suzanne BILLARD

Tél. : 02 31 89 12 43

Site Alasweb, Communications, Rel. USA, Vietnam

27, allée des Frondaisons, 91370 VERRIERES LE BUISSON

NGUYEN TU Hung

Tél. : 01 60 13 02 94

Courriel : tuhungn@gmail.com

Bulletin de l'ALAS

6, rue Taclet, 75020 PARIS

Louise BROCAS

Tél. : 01 40 30 57 39

Les responsables des sections sont :

Aunis-Saintonge

Christiane BONNAUD

Route de Niort, 79210 ST HILAIRE LA PALUD

Tél. : 05 49 35 32 09

Californie

DUONG MINH Chau

20877 Monarch Lane
HUNTINGTON BEACH, CA 92646, USA

Tél. /fax 1 (714) 536 4411

Courriel: chaumduong@hotmail.com

Est America

Anne-Marie BERTHIER

10, rue St Paul (Bât. B), 92200 NEUILLY-sur-SEINE

Tél. : 01 47 59 60 47

Marseille-Provence

Marie-Josée Boulanger

308 rue Paradis
13308 MARSEILLE

Tél. : 04 91 53 74 04

Courriel:

Nice-Côte d'Azur

Josette DARTNELL

La Pampa B
19 av Jean S. Barès, 06100 NICE

Tél. : 04 93 84 88 62

Sud-Ouest

Annick GUILLERMET

8, rue Antoine St Exupéry. 47510 FOULAYRONNES

Tél. : 05 53 95 83 34

Vietnam

ĐÔ HUU ĐIỂN

P206-T1-Ngo 59-Pho Chua Lang- Dong Da - Hanoi - Vietnam

Courriel : diendohuu@yahoo.fr